

SPORTMAG

Foot

OGC Nice mise sur ses jeunes

Sport Business

Le E-Sport passe à l'offensive

Tennis

L'Open Sud de France 2017



Paul Jedrasiak
Le colosse des volcans

25 & 26 FEVRIER 2017

LE JEU VIDEO DÉBARQUE A L'ARENA DE MONTPELLIER

www.montpellier-esport-show.com



*Youtubers - Compétition Esport CashPrice 50 000 € - LOL - FIFA
Hearthstone - Overwatch - Project Cars- Lan - CS GO - LoL - Clash Royal
Testez les nouveautés - Votez pour le meilleur jeu indé 2017
Cosplay - Game Jam étudiante*

Sponsors officiels



HEXIS
ENERGY DRINK



IEFM
Institut d'Enseignement et
de Formation Multimédia

RTS
MUSIC-INFO-TRAFFIC



Directeur de la Publication

Pascal Rioche
p.rioche@sportmag.fr

Assistante

Lucile Richard
assistante@sportmag.fr

Rédacteur en chef :

redaction@sportmag.fr

Maquette :

Dora David
doragraph@gmail.com

Secrétaire de rédaction :

Nathalie Baillot

Secrétariat comptabilité :

Céline Roudil
compta@sportmag.fr

Service abonnement :

abonnement@sportmag.fr

Rédaction

Y. Blondel, A. Lapointe, S. Lartaud,
M. Pauzier, C. Renard, A. Dauby

Webmaster :

Marion Pauzier
webmaster@sportmag.fr

Photos de couverture :

© Icon Sport

Photos : Agence Icon Sport**Publicité :**

commercial@sportmag.fr

Community Manager :

Digital Sport 33000 Bordeaux
www.digitalsport.fr

Impression : Loire Offset Titoulet

82 rue de la Talaudière
42964 Saint-Etienne Cedex 1
www.loireoffsettitoulet.com

Diffusion :

Abonnement et numérique

SPORTMAG est une publication
de la Société EVEN'DIA - SARL
avec associé unique au capital de
8 000 euros

Gérant : Pascal Rioche

Siège social : SARL EVEN'DIA
Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits
34130 Saint-Aunès
Tél : 04.67.54.14.91

RCS : 450 263 785 Montpellier

Commission paritaire :

00219 K 89740

ISSN : 1960 - 7857

Dépôt Légal : à parution

Prix : 6,50 euros

Toute reproduction, ou toute adaptation
même partielle quels que soient le
support et le destinataire est interdite.
Une autorisation écrite préalable devra
être demandée. Dans le cas contraire
toute fraude sera poursuivie Art.19 de la
loi du 11 mars 1957. Selon source initiale
les textes, dessins, ou cartes, mises
en pages et photos de ce document
demeurent la propriété de l'éditeur.

Prochaine parution
le 1^{er} mars 2017

 SPORTMAG

 @sportmagfr

- 4 L'INVITÉ
Pierre Houin
- 6 SPORT D'ATTACHE
Maxime Gasteuil
- 8 SPORT MÉDIAS
Céline Géraud

Sports collectifs

- 10 FOOTBALL
La Jeunesse nioise
- 14 RUGBY
Paul Jedrasiak
- 18 BASKET
Charles Kahudi
- 22 VOLLEY
Trevor Clévenot
- 26 HANDBALL
Nedim Remil

Raquettes

- 30 TENNIS
Open Sud de France

Handisport

- 34 SKI
Benjamin Daviet

Auto

- 38 Sylvain Michel

Découverte

- 42 SNOWBOARDCROSS
Pierre Vaultier

Sport au féminin

- 44 Meeting Val d'Oise

Scolaire & Universitaire

- 46 Ski Nordique

UFOLEP

- 52 Phillipe Machu
- 54 SPORT CITOYEN
Trèfle lozérien
- 56 SPORT FIT
Les bonnes résolutions
- 58 MÉTIERS DU SPORT
Avocat du sport
- 60 SPORT BUSINESS
Le E-Sport
- 64 SHOPPING
Nos coups de cœur
- 66 ZONE MIXTE

par Pascal Rioche

LES NOUVEAUX CODES

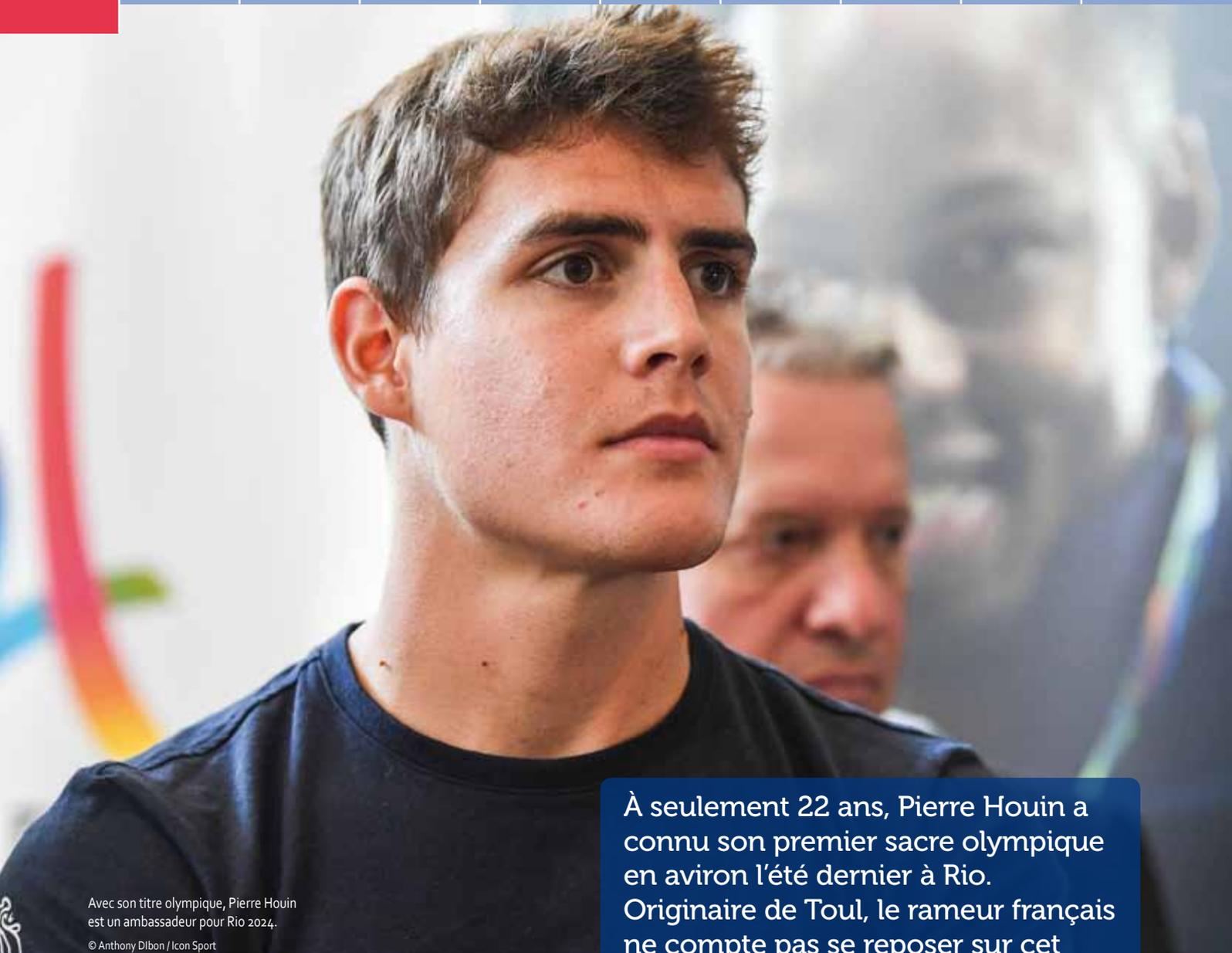
Le sport n'échappe pas à la mutation du monde à travers les pratiques et les enjeux de la modernisation. L'offre sportive d'antan est bien dépassée par les nouvelles demandes du public. Le sport à papa, qui pratiquait une discipline durant toute son enfance dans le club de sa ville, c'est terminé depuis quelques années déjà. De nouveaux sports sont apparus, les demandes ont évolué et les collectivités n'ont plus les moyens de subventionner les associations. Le bénévolat n'est plus assez présent pour encadrer et organiser au sein des associations et des clubs. Le sport amateur et associatif est devenu une grosse industrie que l'on doit vite réorganiser sous peine de voir ce modèle disparaître au profit du sport privé. La société française a les moyens de créer un nouvel organigramme du fonctionnement du sport

« Dans les démocraties, chaque génération est un peuple nouveau. »

Alexis de Tocqueville

associatif. Les nouveaux moyens technologiques doivent être la genèse de cette ambition, car les fédérations sportives sont les garantes de la pratique sportive fédérale sur le territoire, et leurs clients (les licenciés) doivent être répertoriés via les nouvelles technologies et plus, comme aujourd'hui, à travers les clubs. La fédération des collectivités de France devrait siéger au conseil d'administration de toutes les fédérations sportives françaises afin d'être impliquée dans le développement du sport en France. Le sport amateur et associatif est un vecteur d'emplois, de développement territorial, d'intégration et de bien public. Le citoyen est toujours tourné vers la nouveauté ; l'avenir et le sport n'échappent pas à cette perpétuelle évolution. Le E-Sport en est l'exemple avec cette déferlante qui envahit la France. Les nouvelles stars du sport de demain émergeront sans aucun doute à travers cette discipline. Et ne venez pas me dire que je ne vous avais pas prévenus, car cela va aller très vite !

En attendant, dans ce numéro de février, je vous invite à découvrir des jeunes sportifs qui, par leurs histoires, nous laissent espérer encore de belles choses pour le sport français. Après l'engouement autour du Mondial de handball en France, les Français aiment accueillir, organiser, soutenir et supporter les sportifs. Alors, il ne faut pas hésiter à moderniser l'offre et la pratique du sport pour tous.



Avec son titre olympique, Pierre Houin est un ambassadeur pour Rio 2024.

© Anthony Dibon / Icon Sport

À seulement 22 ans, Pierre Houin a connu son premier sacre olympique en aviron l'été dernier à Rio. Originaire de Toul, le rameur français ne compte pas se reposer sur cet exploit. Tenace comme il faut l'être dans ce sport, le Lorrain continue de mener sa barque pour atteindre de nouveaux sommets. Entretien.

par Alicia Dauby

Pierre Houin

« Tokyo est dans un coin de ma tête »

Avez-vous eu le temps de digérer cet exploit et votre nouveau statut, six mois après votre médaille d'or à Rio ?

C'est encore en cours de digestion ! (Rires). Cela se fait vraiment petit à petit. Il y a eu un avant et un après, c'est sûr, mais on est encore en train de réaliser.

Votre quotidien a-t-il changé depuis votre sacre olympique ?

Oui et non. Oui, parce que certaines choses changent forcément. On ne pensait pas avoir autant de sollicitations. Dans les établissements dans lesquels on se rend, dans l'école dans laquelle j'étudie, on n'a plus tout à fait les mêmes rapports. Mais non d'un autre côté parce qu'au final, on a repris l'entraînement, avec les mêmes personnes, le même encadrement sur nos pôles. Tout est revenu comme c'était avant les Jeux, donc là-dessus la recette n'a pas changé.



© Actioplus / Icon Sport

L'expérience de Jérémie Azou et la fougue de Pierre furent le bon tandem à Rio

Cette victoire olympique a-t-elle eu, selon vous, un impact au-delà de votre sport encore peu médiatisé ?

Quand on est champion olympique d'aviron, on est champion olympique. C'est vrai que cela va au-delà de notre sport, parce que c'est un statut qui est différent. On fait beaucoup moins de différenciation dans la famille des champions olympiques, quel que soit le sport. Après, il n'empêche que selon les disciplines, on est plus ou moins médiatisés.

« JÉRÉMIE M'A FORGÉ POUR DEVENIR CELUI QUE JE SUIS AUJOURD'HUI. »

Votre tandem avec Jérémie Azou s'est avéré gagnant. Quelle est votre relation avec lui ? Joue-t-il un rôle de conseiller ?

Jérémie, c'est quelqu'un qui m'inspire énormément de par ce qu'il est, ce qu'il a fait, et ce qu'il fera encore. Il ne va pas beaucoup parler mais il va agir. Pour quelqu'un qui a très envie d'apprendre c'est beaucoup plus parlant. Son comportement m'a inspiré au quotidien, m'a forgé aussi pour devenir celui que je suis aujourd'hui. J'ai aussi la chance de le compter parmi mes amis, et forcément, avec ce qu'on a vécu, on est liés.

Comment avez-vous réagi lorsque vous vous êtes qualifié pour les Jeux Olympiques et êtes devenu titulaire à la place de Stany Delayre ?

C'était particulier. J'ai explosé de joie en gagnant la course qui m'a qualifié. Mais derrière, quand la décision nous a été annoncée, cela n'a pas été du tout de la joie pour moi. J'ai plus été dans la compassion pour Stany Delayre. C'était un moment difficile pour nous tous et on ne pouvait pas se réjouir tout de suite. Le contexte faisait que cela aurait été égoïste et déplacé.

En un an votre parcours a été fulgurant. N'est-ce pas une pression sur vos épaules pour la suite ?

Non ce n'est pas du tout une pression. Je sais que pour certains ça pourrait l'être, mais je continue l'aviron surtout parce que ça me fait plaisir. Ce qui a été fait a été fait, on ne pourra plus me l'enlever, ce n'est que du bonus.

Quelles sont vos ambitions aujourd'hui ?

Concernant mes objectifs, je vais y aller année après année. C'est vrai que l'on parle de Tokyo, c'est dans un coin de ma tête. Mais on

a des championnats du monde chaque année et c'est plutôt ça qui m'intéresse. Pour le moment, j'essaie de conserver l'invincibilité du double poids léger international, de conquérir un quatrième titre de champion d'Europe, un nouveau titre de champion du monde... Gagner aussi mes sélections nationales pour la première fois. Tous ces objectifs intermédiaires vont venir ponctuer l'olympiade.

Quels sont les rameurs qui vous ont inspiré ?

Je dirai Germain Chardin. Il a été médaillé de bronze aux Jeux Olympiques de Pékin en quatre sans barreur, médaillé d'argent aux Jeux de Londres en deux sans barreur, et fait cinquième à Rio. Germain Chardin et son coéquipier Dorian Mortelette sont vraiment des rameurs qui m'ont inspiré, avec qui j'ai eu la chance de m'entraîner et qui m'ont vraiment tiré vers le haut.

Comment définiriez-vous les valeurs de votre sport ?

Il y a énormément de respect. C'est souvent le cas dans les sports où l'on finit dans un état physique très laborieux. C'est une valeur que l'on retrouve dans le triathlon, le biathlon, dans tous ces sports d'endurance, de force. Le respect entre adversaires est fort. Il y a aussi la ténacité, il ne faut jamais rien lâcher.

Pensez-vous déjà à l'après ?

Oui, avoir une vie normale ! (Rires) Je suis actuellement en licence de commerce international, j'aimerais sortir d'une école de commerce si possible. On verra comment cela va se goupiller et les opportunités qui se présenteront.

Découvrir la version longue de cet entretien le 3 février sur notre site, sportmag.fr

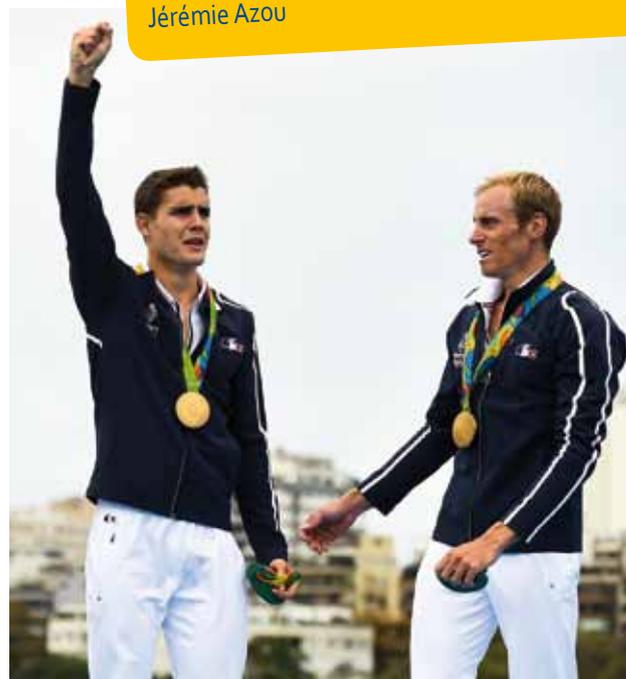
BIO EXPRESS

Pierre Houin

Né à Toul le 15 avril 1994 (22 ans) • 1,79m • 72kg

Club : US Toul

Palmarès : titre européen, titre mondial et titre olympique en deux de couple poids légers avec Jérémie Azou



© Sportsfile / Icon Sport

Le Graal olympique, en signe de devoir accompli pour les tricolores



Maxime Gasteuil

« Dans l'eau, je me sens libéré »

Humoriste de one-man-show ayant le vent en poupe, Maxime Gasteuil casse le style scénique actuel. En spectacle à la Comédie de Paris, les vendredis et samedis à 21h15, ce jeune homme originaire de Saint-Émilion a toujours eu un rapport particulier au sport. Entretien.

par Arnaud Lapointe

Ce sont la natation et le karaté qui ont rythmé votre enfance...

Entre 9 et 15 ans, j'ai pratiqué la natation, surtout pour me maintenir en forme. J'ai toujours adoré l'eau, je peux y rester des heures. Sinon, mon père m'a mis au karaté, dans un club à Libourne. J'ai passé assidûment tous mes niveaux, pour atteindre la ceinture marron. À l'âge de 17 ans, je préférais voir mes potes ou sortir avec des filles. Je continuais sans vraiment avoir d'ambitions. C'était plus pour faire plaisir à mon père. Comme j'étais mauvais à l'école, il se consolait avec ça (rires). En plus, il était ceinture bleue ; je l'ai donc dépassé. Je pouvais lui mettre une branlée le dimanche (rires). Mon club m'a proposé de donner des cours à des enfants, ce qui aurait pu être un bon premier petit job, mais j'ai préféré être serveur dans un bar. Toujours est-il que j'ai encore des restes, je sais que je pourrai reprendre à tout moment !

En parlant de votre père, il vous a permis de rencontrer Serge Simon...

Mon papa, qui était un grand fan de rugby, le connaissait. Lorsque j'étais enfant, j'ai pu le rencontrer. J'avais 12 ans, c'était à l'occasion d'une rencontre entre Toulon et Bègles. Il s'agissait du premier événement sportif auquel j'ai assisté dans ma vie. Voir ce colosse de Serge Simon en face de moi, ça m'a vraiment fait un truc. J'avais l'impression de me retrouver dans un film d'aventure (rires).

« L'entraîneur m'a dit que je pourrais faire une croix sur le foot. »

© Matthieu Dortomb

Aujourd'hui, pratiquez-vous encore beaucoup de sport ?

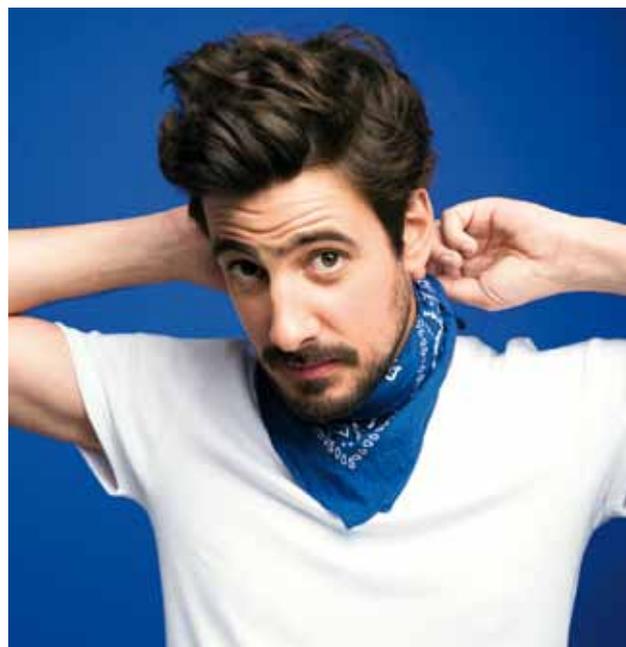
Je vais au moins deux fois par semaine dans une salle, dans le XV^e arrondissement de Paris. Je fais du rameur, du vélo en salle et du renforcement musculaire pour me maintenir en bonne santé. Et surtout, je nage beaucoup. Dans l'eau, je me sens bien, libéré. La piscine, c'est un pur plaisir, ça me donne l'occasion de faire le vide. Durant une heure, je fais des longueurs et des allers-retours en marchant dans l'eau. Je nage surtout la brasse et le crawl. J'ai essayé une fois le papillon, mais j'ai blessé quelqu'un (rires).

Êtes-vous un adepte du sport à la télévision ?

Pas vraiment, même si j'adore regarder la Formule 1. J'ai grandi avec Michaël Schumacher. Mon père était fan de ce pilote. D'ailleurs, son accident de ski m'a marqué... Sinon, de l'année passée je retiens principalement la victoire de la France face à l'Allemagne en demi-finale de l'Euro 2016. J'étais fier ! Avec tous les événements dramatiques qui s'étaient déroulés avant, cela faisait vraiment du bien. J'ai constaté qu'il existe deux sujets qui réunissent le monde entier : le vin et le foot. Parler ballon rond autour d'une bonne bouteille, il n'y a rien de mieux !

Vous ne supportez pas un club en particulier ?

Si, l'équipe de Saint-Émilion, la commune dont je suis originaire. En 1998, peu après la victoire des Bleus au Mondial, un coach m'a proposé de remplacer un joueur qui s'était blessé. J'avais 11 ans et j'ai mis un but immédiatement. Le problème, c'est que j'avais marqué contre mon camp... J'ai compris après-coup, en réalisant que



Un esprit délirant dans un corps sain

personne n'avait essayé de m'empêcher de marquer. L'entraîneur m'a alors dit que je pouvais faire une croix sur le foot.

« DEUX SUJETS RÉUNISSENT LE MONDE ENTIER : LE VIN ET LE FOOT »

Vous êtes souvent présenté comme la « nouvelle pépite de l'humour français ». Cela met-il la pression ?

Non, car je suis quelqu'un de très terre à terre. Pour moi, la route est encore longue. Je dois « transformer l'essai ». Savoir que les médias apprécient mon travail, c'est vrai que c'est super-plaisant. Mais je suis un bosseur avant tout. J'espère confirmer les espoirs placés en moi, comme on pourrait le souhaiter à une jeune pépite du football (rires).

Au cours de votre parcours, vous avez croisé la route de Jamel Debbouze et Kev Adams. Si ces deux humoristes-acteurs étaient des sportifs, quelle discipline les verriez-vous pratiquer ?

Kev, qui est devenu un ami, adore les États-Unis. Je le verrais bien dans un sport américain, comme le foot US. Quant à Jamel, il pourrait être champion de tennis de table. De toute façon, dans n'importe quel sport, il serait marrant. Durant son spectacle, il court 5 ou 6 kilomètres. C'est un marathonien !

Avez-vous des références au sport dans votre spectacle ?

Oui, une référence à la course à pied. À Paris, je me suis rendu compte que des gens courent la nuit. À Saint-Émilion, ce serait inimaginable. J'ironise en disant que quelqu'un qui ferait ça serait pris soit pour un cambrioleur, soit pour un chevreuil. Dans les deux cas, il risquerait de se prendre un coup de chevrotine (rires).

À l'avenir, vous aimeriez faire du cinéma. Un rôle de sportif vous tenterait-il ?

J'adorerais ! J'ai vraiment apprécié le film dans lequel Paul Bartel joue un jeune joueur prêt à risquer sa vie pour vivre sa passion (Ndlr : *Les Petits Princes*). Demain, si on me propose de tenir un tel rôle, je saute dessus !



Un show, à consommer sans modération tellement c'est délirant



« Il ne s'agit pas d'une révolution, mais de plusieurs évolutions. »

© France Télévision

Céline Géraud

« Stade 2 » s'offre un lifting

par Arnaud Lapointe

Depuis le 8 janvier dernier, « Stade 2 » a retrouvé sa case traditionnelle de 17h30 et propose une nouvelle formule. La présentatrice, Céline Géraud, revient sur ces virages pris par le programme historique de France 2.

Lors de l'été 2016, la direction de France 2 avait avancé une heure plus tôt l'émission de télévision consacrée à l'actualité sportive, diffusée alors à 16h30, après une rediffusion du talk-show de Laurent Ruquier « On n'est pas couché ». Résultat : l'audience moyenne du programme avait dégringolé, notamment à cause d'événements sportifs diffusés sur d'autres chaînes, comme des matches de rugby sur Canal +. « Avec mon équipe, nous nous sommes battus pour faire

comprendre à la direction de France Télévisions qu'il serait opportun de « glisser » à un horaire plus tardif », explique la présentatrice de l'émission, Céline Géraud. Daniel Bilalian avait commencé à « mettre la pression » pour que ce souhait soit exaucé. Son successeur à la direction des sports, Laurent-Éric Le Lay, intronisé le 1^{er} octobre dernier, a ensuite permis d'acter la décision. Hormis son retour à son horaire historique, « Stade 2 » fait peau neuve.

Forte d'un nouvel habillage et d'un nouveau générique, l'émission, qui se déroule toujours en direct et en public, se trouve désormais plus compartimentée. « Il ne s'agit pas d'une révolution, mais de plusieurs évolutions », précise l'ancienne championne de judo, en osant la métaphore suivante : « Nous n'avons pas changé d'appartement, juste passé un coup de peinture sur les murs ». Le programme s'apparente dorénavant à un magazine de décryptage de l'actualité sportive. L'aspect économique et sociétal de celle-ci se trouve en première ligne. « Le souci d'informer demeure la base, souligne Céline Géraud. Mais nous traitons l'actualité brûlante du dimanche, en montrant des images totalement inédites. Donner les résultats de la semaine n'est plus vraiment utile aujourd'hui. Pour chaque émission, nous essayons de frapper fort. Le niveau d'exigence a été revu à la hausse. » L'offre éditoriale s'est donc enrichie, suite à l'arrivée d'un nouveau rédacteur en chef, Florian Ringuedé. Ex-rédacteur en chef du 19/20, ce journaliste amène « du sang neuf et un regard extérieur ».

« NOUS N'AVONS PAS CHANGÉ D'APPARTEMENT, JUSTE PASSÉ UN COUP DE PEINTURE SUR LES MURS »

Au cours des 70 minutes d'émission, sont proposés des portraits en immersion avec les plus grands sportifs de la planète. Les reportages dans les coulisses des événements marquants sont désormais plus longs. Ainsi, au mois de janvier, « Stade 2 » a fait la part belle à la Coupe de France de football et au Dakar. Au cours de ce premier semestre, l'émission se focalisera sur le tournoi des 6 nations, les championnats du monde de ski alpin, la Coupe d'Europe de rugby, la finale du Top 14 ou encore Roland-Garros. « Au cours de ces trois dernières années, le programme n'a jamais cessé d'évoluer. Proposer cette nouvelle formule durant une année de transition, sachant qu'il n'y a pas de Jeux Olympiques, de Mondial ou d'Euro de foot, est idéal », estime Céline Géraud. Présentatrice de l'émission depuis janvier 2013, cette dernière a eu écho d'une rumeur, datant de l'automne dernier, annonçant la possible arrivée de Thomas Thouroude à sa place. En réalité, la journaliste de 48 ans n'a jamais été menacée à son poste de présentatrice. Cette année, elle sera donc toujours aux commandes d'une des émissions faisant partie de la plus grande longévité du PAF (paysage audiovisuel français), avec « Le Jour du Seigneur », « Des chiffres et des lettres », « Automoto » et « Thalassa ».

En plateau, la native de Forbach est entourée par une équipe de journalistes dynamiques, comme Clémentine Sarlat, Matthieu



Clémentine Sarlat et Matthieu Lartot auront un rôle déterminant pour faire vivre le nouveau Stade 2 de Céline Géraud sur les réseaux sociaux.

© France Télévision

Lartot, Kader Boudaoud, Fabien Lévêque, Nicolas Geay, Benoît Durand... « Nous avons décidé de faire davantage tourner en plateau. Les positions des intervenants seront moins figées qu'auparavant. » Autres nouveaux défis : faire vivre le programme avant et après sa diffusion. Cela passe évidemment par les réseaux sociaux. Lorsque l'antenne est rendue, à 18h45, Matthieu Lartot et Clémentine Sarlat, en alternance, présentent les résultats du week-end durant 15 minutes, sur la chaîne France Info. Avant ces modifications, l'émission avait battu son record de la saison en réunissant 1,57 million de téléspectateurs le 18 décembre dernier, soit 9,5 % de part de marché. « Au niveau des audiences, l'objectif sera de fidéliser à 1,5 million. Si le programme est précédé par un match de rugby, nous pouvons même viser les 2 millions. En termes de part de marché, il faudrait franchir les 10 %. » Pour y parvenir, « Stade 2 » ne doit pas oublier de rester une émission de sport de proximité. « La vraie difficulté, c'est que le public nous suit depuis 40 ans (Ndlr : la première retransmission remonte au 28 décembre 1975). Des gens de 7 à 77 ans nous regardent ; il ne faut pas omettre les « historiques ». Nous devons satisfaire ceux-ci, même s'ils risquent d'être les premiers à souffrir de certains changements... ».



Nouvel élan pour relancer la plus ancienne émission sportive française.

© France Télévision

Football

La formation à l'OGC Nice : la clé du succès ?

Depuis 5 ans, l'OGC Nice n'a cessé de progresser, au point de terminer 4^{ème} de Ligue 1 la saison dernière, et d'être champion d'automne cette année. Une progression facilitée par une politique interne basée sur la jeunesse et la formation. Décryptage.

par Marion Pauziez

« C'est un phénomène exceptionnel ». C'est ainsi que Lionel Letizi, ancien joueur et actuel entraîneur des gardiens à l'OGC Nice, qualifie Hugo Lloris. Le gardien de but et capitaine de l'Équipe de France, a été formé au club au début des années 2000. Son passage remarqué est une fierté : « On se sert de cet exemple, c'est motivant pour les jeunes ». À Nice, la formation et le travail auprès des gardiens sont une des priorités. Pour Letizi, « un gardien doit savoir tout faire techniquement, et ne doit pas avoir de gros défauts ». L'accent est mis sur les relances, qui doivent se faire le plus souvent possible à la main, mais aussi sur le jeu au pied. Le goal doit avoir les qualités pour jouer des deux pieds. Chez les plus jeunes, entre 8 et 12 ans, les gardiens participent une fois par semaine à un entraînement plus spécifique : celui des joueurs de champ. « Il faut intégrer le gardien à la relance. Il doit être considéré comme un défenseur supplémentaire » insiste Lionel Letizi.

Chez les professionnels, en équipe première, l'entraîneur s'occupe de quatre gardiens cette saison : Yoan Cardinale, Moquez Hassen, Simon Pouplin et Walter Benitez. Malgré une hiérarchie établie, Letizi ne fait pas de différence : « Nous faisons progresser tout le monde. Il faut simplement individualiser l'accompagnement et travailler leurs qualités tout autant que leurs défauts ».

Plus généralement, l'OGC Nice a choisi de s'inspirer d'une philosophie de jeu bien particulière : celle du Barça. Alain Wathelet,



© Pascal Della Zucana / Icon Sport

Yoan Cardinale perpétue la légende des gardiens niçois

actuel directeur du centre de formation de l'OGC Nice, nous raconte comment le Gym s'est inspiré du club espagnol dès 2007 : « Nous voulions faire jouer toutes nos équipes de la même façon, des plus jeunes en U15 à l'équipe A. Évidemment, nous ne pouvions pas faire comme Barcelone, mais nous avons choisi leur méthode ». Cette culture du jeu, de la relance au sol, de la possession de balle et de la projection vers l'avant a été le mot d'ordre des Niçois pendant plusieurs années.

« NOS CRITÈRES SONT SPÉCIFIQUES »

Ce projet à long terme, qui vise à mener l'OGC Nice à son plus haut niveau, se base avant tout sur la formation. La combinaison entre les jeunes du centre (Sarr, Koziello, Cardinale), les jeunes formés ailleurs mais à fort potentiel (Plea, Cyprien, Ricardo Pereira) et les joueurs expérimentés (Dante, Belhanda, Balotelli) permet un certain équilibre au sein de l'équipe. Le recrutement est devenu un élément essentiel de la politique du club, notamment pour celui de jeunes talents. « Nous recherchons des jeunes avec un certain profil. Nos critères sont spécifiques : l'intelligence de jeu, la technique et le mental. Ils doivent être volontaires, déterminés » souligne Alain Wathelet. « L'âge ou le gabarit ont peu d'importance » ajoute Lionel Letizi. Un autre argument entre en jeu pour le club : le recrutement local. « Le bassin méditerranéen est notre priorité ». Avec une quinzaine de recruteurs, l'OGC Nice est devenu le leader du sud-est de la France. Donc, pas besoin d'aller chercher à l'étranger par exemple : « C'est très rare. Cette année, il n'y a aucun joueur étranger au centre de formation » confirme Alain Wathelet.



Face à Bordeaux, toutes les mains girondines étaient dressées pour stopper les niçois.



Après une carrière bien remplie, Lionel Letizi s'occupe des gardiens du club.



© Dave Winter / Icon Sport

Malang Sarr l'enfant niçois, titulaire indiscutable de l'effectif leader de la L1 à mi-parcours.



© Pascal Della Zuana / Icon Sport

La star italienne Mario Balotelli venu épauler les jeunes aiglons niçois et se refaire une santé footballistique.

QUELQUES CHIFFRES :

- 2 :** Nice est la deuxième plus jeune équipe de Ligue 1, derrière Toulouse.
- 42 :** Le budget annuel du club s'élève à 42 millions d'euros.
- 106 :** Le nombre de joueurs en préformation (de 11 à 15 ans)
- 66 :** Le nombre de joueurs en centre de formation U17, U19 et CFA

En 5 ans, l'OGC Nice a lancé 25 joueurs formés au club en Ligue 1, dont 22 sous l'ère Claude Puel, l'ancien entraîneur du Gym, et 3 cette année avec Lucien Favre. Parmi eux, Neal Maupay en 2012, Jordan Amavi en 2013, Vincent Koziello en 2014 et Alexandre Mendy l'an passé. « *Nous sommes attractifs, car nous faisons jouer les jeunes. Ils veulent venir chez nous, car ils ont davantage de chance* » explique le directeur du centre de formation. « *Nous n'avons pas peur de les lancer quand toutes les conditions sont réunies* » confirme Lionel Letizi. Le succès de certains joueurs au haut niveau rend donc le club attractif : « *Cardinale, Koziello ou Sarr sont les meilleurs exemples de notre projet.* » affirme Letizi. La renommée européenne de Lucien Favre (il a entraîné pendant 7 ans en Bundesliga) et l'expérience de Claude Puel (un titre de champion de France et une finale de Coupe de la Ligue en tant qu'entraîneur) ont aussi permis de changer l'image du club et de gagner en crédibilité. Cette année, c'est surtout les excellents résultats de l'équipe première en Ligue 1 (champion d'automne devant Monaco et le PSG) qui seront bénéfiques pour le recrutement, selon Alain Wathelet : « *Ils sont une locomotive pour le centre de formation niçois. Nous sommes leurs premiers supporters.* »

« NOUS NE SOMMES PAS UNE USINE À JOUEURS »

Cette politique de formation a également des avantages financiers pour l'entraîneur des gardiens : « *Cela permet de ne pas dépenser de l'argent à tort et à travers. Cela nous fait faire des économies, et parfois même gagner un peu d'argent.* » Cela a été le cas notamment avec Hugo Lloris, racheté 10 millions d'euros par l'Olympique Lyonnais en 2008, ou récemment avec Jordan Amavi, parti à Aston Villa pour 13 millions d'euros.

Au-delà du côté sportif, Alain Wathelet et son équipe développent aussi l'accompagnement de ces jeunes : « *Nous ne sommes pas une usine à joueurs. On leur apprend à s'occuper de toute la paperasse administrative, à payer leurs impôts, à faire attention aux réseaux*

sociaux, et plus encore lors d'opérations citoyennes par exemple ». Cette réputation de club familial et ouvert qui caractérise généralement le Gym est capitale, tout comme ses valeurs. « *Le respect est essentiel. Ils doivent respecter l'humain, le matériel, leur scolarité, mais aussi leur carrière* » expose Alain Wathelet.

L'OGC Nice a aussi choisi d'adapter son développement à tous les domaines, et notamment les infrastructures. La construction de l'Allianz Riviera en 2013 et le futur centre d'entraînement (prévu pour juillet 2017) sont des atouts supplémentaires sur lesquels le club peut s'appuyer. Ce nouvel élan, additionné à la réussite sportive, ne fera pas pour autant changer le club et sa mentalité : « *On sait d'où l'on vient. Nous sommes proches de nos supporters, car le football est un sport populaire, et doit le rester* » conclut Lionel Letizi.

CARDINALE ET SARR, DEUX JEUNES EN PUISSANCE

La saison passée, lors de la 10^{ème} journée de L1, Yoan Cardinale se retrouve un peu par hasard dans les cages de l'OGC Nice face à Rennes, après les blessures des deux premiers gardiens. Profitant de cette opportunité, le jeune gardien formé au club impressionne et devient en quelques semaines le gardien N°1 de Nice. « *Il y a deux ans, il participait au maintien du club en CFA. Aujourd'hui, il est le gardien titulaire de l'équipe première. C'est un bel exemple pour tous* » souligne Lionel Letizi. Quant à Malang Sarr, « *Personne ne s'attendait à le voir titulaire cette année* » confie Alain Wathelet. L'an dernier, le jeune homme de 17 ans jouait encore en CFA. Cet été, il réalise une bonne préparation, et marque lors de son premier match en Ligue 1. « *Il a su saisir sa chance* ». Enchaînant les bonnes prestations, le défenseur niçois est devenu en quelques semaines le joueur le plus utilisé par son entraîneur, Lucien Favre. « *Il prouve que chacun a sa chance* ».



Bâtiment Sports et Loisirs : optez pour la construction d'avenir

Gymnase, tennis, boulodrome, multisports, dojo ...

Losberger réalise clés en main votre projet de construction dans le respect de vos contraintes budgétaires et thermiques.

Construction traditionnelle industrialisée ou concept métallo-textile, notre bureau d'études intégré adaptera nos solutions à votre cahier des charges.

www.losberger.fr

Losberger France - 67170 Brumath - Tel. 03 88 59 34 00
Web : info@losberger.com


LOSBERGER

Rugby

Paul Jedrasiak sur la trace des plus grands

Petite pépite de l'ASM Clermont Auvergne, Paul Jedrasiak ne cesse de confirmer en Top 14. Le colosse de 2 mètres est le plus grand espoir du rugby de son club formateur. À 23 ans, le deuxième ligne incarne aussi la nouvelle génération en Équipe de France. C'est là seulement un début, et non « une finalité », pour ce bourreau de travail.

par Alicia Dauby

Natif de Montluçon, Paul grandit avec le rugby. Son père, Jean-Pierre, ancien pilier, joue un rôle déterminant dans le parcours du jeune garçon. « Jeune, j'ai baigné dans le rugby, parce que mon père et mes oncles jouaient. Il y avait plein de photos au mur », se souvient-il, amusé. « Mais mon père m'a toujours laissé le choix », insiste-t-il. Paul s'est d'abord essayé au basket, mais le rugby a fini par s'imposer comme une évidence. « Après sa carrière de joueur, mon père était arbitre. Je l'accompagnais souvent dans les vestiaires, j'ai beaucoup de bons souvenirs » explique-il.

Dès ses débuts au RACC de Châteauroux en 2000, Paul ne laisse personne indifférent. Alors qu'il se trouve aux abords du stade des Chevaliers de Châteauroux, le dirigeant du club et responsable des U13, Patrice Flisseau, le questionne sur son âge. Interpelé par le gabarit imposant du jeune homme, l'entraîneur peine à croire que Paul a moins de 13 ans. Et pour cause, à sept ans, Paul mesure déjà 1m60 ! Il rejoint le pôle espoirs de Tours après les U15 où il échangera son maillot des Rouge et Blanc pour celui de Touraine Plus.

LA RÉVÉLATION À CLERMONT

Paul est repéré par l'ASM Clermont dont il intégrera le centre de formation en 2010, âgé de 17 ans. Trois ans plus tard, alors qu'il est capitaine tricolore chez les moins de 20 ans, Paul obtient son premier contrat chez les pros, « signe de la confiance des entraîneurs et du club clermontois. » Il connaît sa première titularisation en Top



Paul Jedrasiak a su prendre son envol au sein de l'effectif de l'ASM

© Manuel Blondeau/Con Sport

14 en décembre 2014 où il remplace le Canadien Jamie Cudmore, avant de se révéler l'année suivante avec ses 15 matches joués. « À chaque fois que j'enchaînais les performances, je voulais m'entraîner toujours plus, ne pas rester sur mes acquis. C'est surtout ça le cap qu'il faut franchir. Le tout, ce n'est pas de jouer, mais de continuer à progresser. »

« J'ÉTAIS HEUREUX DE MON PARCOURS, MAIS IL NE FALLAIT PAS S'ARRÊTER LÀ. »

En 2015, le deuxième ligne dispute sa première finale de Top 14 contre le Stade Français. Malgré la défaite, il ne cesse de franchir des étapes clés et de confirmer au haut niveau. « Il y a eu beaucoup de déceptions après la défaite, mais aussi l'envie d'y retourner, de prendre du plaisir et de performer. J'étais heureux de mon parcours, mais il ne fallait pas s'arrêter là. Ce n'était pas une finalité. » Le joueur peut compter sur le soutien de Franck Azéma, l'entraîneur clermontois, présent à chacune de ces étapes déterminantes : « Franck m'a énormément épaulé l'année dernière, parce que beaucoup de choses sont arrivées d'un coup. Il y a beaucoup de respect. Il sait me dire les choses quand ça ne va pas, et quand ça va aussi. »

DES AMBITIONS AFFIRMÉES AVEC SON CLUB DE CŒUR

Très attaché à l'ASM où sa mère « Lili » est membre du bureau, Paul s'y est construit une seconde famille. « C'est mon club de cœur, parce que c'est là où j'ai été formé », confie-t-il. Le Top 14, la Coupe d'Europe ? Le Clermontois ne cache pas ses ambitions avec l'actuel leader de France. « Je veux gagner le maximum de choses avec Clermont. On peut batailler sur les deux tableaux, rivaliser avec



Durant l'été 2016, Paul Jedrasiak était dans le groupe tricolore pour affronter l'Argentine.



Paul a connu toutes les équipes de France depuis le début de sa carrière, ici en France U20 face à l'Argentine. Il inscrit un essai durant la Coupe du monde 2013.



© Manuel Blondeau/Icon Sport

Son gabarit lui permet d'attacher la ligne adverse avec détermination, comme face à Bordeaux en H Cup

n'importe quelle équipe. Ce n'est pas de l'arrogance, au contraire, il faut qu'on continue à travailler et j'espère qu'il y aura des résultats à la fin de l'année », admet-il de sa voix de baryton.

Paul traverse donc son premier coup dur chez les pros lorsqu'il se blesse à la cheville en octobre dernier. Indisponible pour son club, le deuxième ligne ne peut pas non plus participer à la tournée de l'Équipe de France où il manque la rencontre face aux All Blacks. « Forcément, ça met un coup au moral. C'était une période un peu compliquée, je tournais en rond chez moi. »

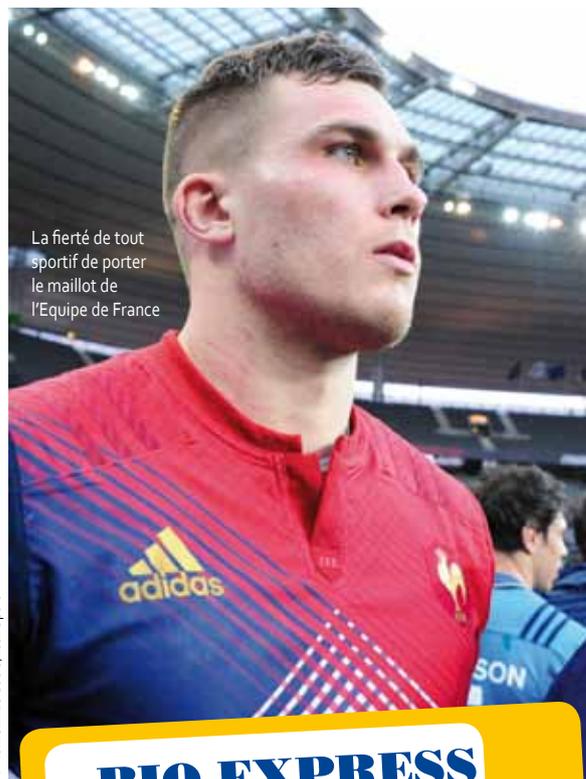
« FAIRE DE MA PASSION MA VIE. »

L'ÉQUIPE DE FRANCE, UN TOURNANT

À l'appel de Guy Novès, le sélectionneur de l'Équipe de France, Paul est une fois de plus entouré des siens. « C'est arrivé super vite, mais j'ai vraiment été bien épaulé. J'ai été appelé, oui, mais ce n'est pas une finalité en soi. Ça ne fait pas tout. Faut se dire : tu veux être appelé ou tu veux jouer ? Quand ça arrive, faut prendre sa chance et jouer. » « Pas une finalité », un leitmotiv, pour celui qui représente le symbole de la nouvelle génération tricolore.

Le 6 février 2016 restera une date particulière pour le deuxième ligne. Paul est convoqué pour la première fois en Équipe de France, lors du Tournoi des Six Nations contre l'Italie. « C'était émouvant pour plusieurs raisons. C'était mon premier match en équipe de France, donc il y avait énormément de fierté à représenter le maillot tricolore, à pouvoir être au Stade de France. C'est le rêve de tout gosse de pouvoir porter ce maillot », se souvient-il. Un match d'autant plus émouvant qu'il lui rappelle ses origines italiennes du côté maternel. Enfin, ce match vient comme un cadeau, puisqu'il tombe le jour de son 23^{ème} anniversaire. À ce jour, il compte deux sélections avec l'Équipe de France.

Doué, travailleur, ambitieux, le géant aux 87 % de plaquage réussis cette année ne cesse de confirmer tous les espoirs placés en lui. À seulement 23 ans, il a tout pour suivre les traces des plus grands. « Mon objectif aujourd'hui est d'être le plus performant possible. Je n'ai pas envie de m'arrêter là. J'ai envie de tout donner, tout donner pour mon club, avoir des ambitions en Équipe de France et faire de ma passion ma vie. »



La fierté de tout sportif de porter le maillot de l'Équipe de France

© Nolwenn Le Gouic / Icon Sport

BIO EXPRESS

Paul Jedrasiak

Né le 06 février 1993 - 1m98 - 115 kg

Poste : deuxième ligne

Club : ASM Clermont (depuis 2010), en contrat professionnel (depuis 2013)

Statistiques Top 14 : 2016-17 : 7 matches joués, 2 essais ; 2015-2016 : 15 matches joués, 2 essais ; 2014-2015 : 15 matches joués, 0 essai ; 2013-2014 3 matches joués, 0 essai

L'œil d'Albert Cigagna, manager des équipes universitaires

Responsable du Rugby FFSU, Albert Cigagna se souvient d'une sélection de Paul Jedrasiak il y a deux ans en équipe universitaire. L'ancien troisième ligne centre a d'emblée repéré le potentiel du jeune joueur. « Paul sortait déjà des moins de 20 ans. Il jouait contre l'Angleterre. Il avait surmangé le match », se souvient-il. Albert Cigagna, ancien joueur au Stade Toulousain et Castres Olympique,



© FFSU

Paul Jedrasiak a marqué de son empreinte l'Équipe de France Universitaire

souligne aussi bien les valeurs de Paul que son sens du jeu. « Il était très discret, respectueux de ses partenaires, de l'adversaire, de tout... c'était quelqu'un de très simple à l'époque, j'espère qu'il n'a pas changé (rires). Et dans le jeu, il était hypertonique, dynamique, il comprenait tout », explique celui qui était capitaine toulousain en 1988. L'ancien pro sait à quel point la marche pour passer dans la cour des grands est haute. Mais Albert Cigagna est loin d'être inquiet pour le Clermontois. Il reconnaît son physique hors norme et ses aptitudes pour franchir le cap. Le club de Clermont ? « C'est ce qu'on fait de mieux en France », reconnaît-il. L'ancien champion de France admet suivre l'évolution de Paul, encore aujourd'hui, dans un club où la concurrence est rude. Le pionnier du jeu à la toulousaine se montre confiant pour l'avenir d'un des plus grands espoirs du rugby tricolore.

TOUS AU CŒUR DU XV DE FRANCE

#soutienslexv



RBS NATIONS

TOURNOI RBS 6 NATIONS

FRANCE - ÉCOSSE

DIMANCHE 12 FÉVRIER 2017 - 16H



STADEFRANCE

comauest Crédit photos : © I. Picarrel / Brauns - iStockPhoto

BILLETTERIE
WWW.FFR.FR | STADEFRANCE.COM



Basket

Charles Kahudi : l'âme d'un leader et de devoirs

L'homme clé du titre de champion de l'Asvel, la saison dernière, et capitaine de l'équipe, soigne sa cheville droite depuis de longs mois. C'est au Crosne Plaza de la Cité internationale (Lyon 6e) que Charles Cadi nous a raconté son parcours pendant une heure, et combien il entend revenir en force pour aider son club à conserver sa couronne. L'entretien a été réalisé début janvier.

par Sylvain Lartaud

Comment va le moral, alors que, depuis votre opération à la cheville en septembre, vous n'avez joué que 46 minutes en trois matches ?

Après une phase de frustration, cela va mieux. J'ai hâte de démarrer réellement ma saison. Pour le moment, le mot d'ordre, c'est patience. Je bosse bien au quotidien, avec le staff médical. J'ai fait trois bouts de matches début décembre ; il fallait que je me teste pour savoir où j'en étais. On a vu qu'une inflammation persistait, et cela reste encore un peu douloureux aujourd'hui.

Comment vivez-vous cette période creuse, après une fin de saison dernière très intense (titre de champion et les JO dans la foulée) ?

Oui, les JO, d'un point de vue émotionnel, c'est de l'expérience dans la carrière d'un sportif et c'est énorme. Je suis très heureux de l'avoir vécu et partagé, cela même si avec les Bleus on est rentré sans rien et sans avoir montré notre vrai visage (battus en quart de finale).



© Jean Paul Thomas/Icon Sport

Charles Kahudi n'hésite pas à prendre ses responsabilités dans la raquette.

Il y a eu le retour à la réalité avec cette opération, j'ai dû effectuer la transition rapidement. Maintenant, je pense à moi, à ma santé, à la suite de ma carrière, et à reprendre du mieux possible.

Enfant, imaginiez-vous parvenir à ce niveau ?

Non, à 4 ans, je suis arrivé en France, à Beauvais, avec mes parents, et j'ai commencé par le foot au club de Voisinlieu. J'étais mordu de foot, et d'ailleurs je le suis toujours, grand fan du Paris-Saint-Germain, alors que mon frère (Henri, joueur de Pro B à Nantes) supporte l'OL depuis toujours. J'ai des potes dans le foot, les frères Yatabaré, par exemple, qui ont disputé la CAN avec le Mali. Mais j'en avais un peu assez de jouer dans le froid et la pluie (sourires). J'ai suivi un ami au club de basket du Cercle olympique Beauvaisien où j'ai commencé en benjamins, et je suis devenu accro. Mais sans pour autant m'imaginer faire carrière. J'ai commencé à monter dans les échelons, j'ai été pris en sélection départementale, régionale. C'est d'ailleurs à la suite d'une sélection nationale U16, pour laquelle je n'avais finalement pas été pris, que Cholet Basket m'a contacté pour intégrer les cadets. J'ai découvert un club plus structuré, avec l'un des meilleurs centres de formation, si ce n'est le meilleur à l'époque. J'ai beaucoup grandi, cela m'a aidé à entrevoir le monde pro. J'ai commencé les entraînements et puis les matches en pro, notamment avec Erman Kunter. J'ai été sélectionné en équipe de France U18, avec à la clé une médaille de bronze à l'Euro à Saragosse, et U20.

« JE RESTE CONVAINCU QU'AVEC LE TRAVAIL ON PEUT TOUT ATTEINDRE »

Quel était votre rôle dans ces équipes ?

Je n'avais pas un rôle majeur, mais ça m'a incité à encore plus travailler. Le mec qui était devant moi, je voulais lui passer devant, tôt ou tard. Ma mentalité a toujours été comme ça : devant un obstacle, tu travailles, pour pouvoir passer au-dessus, et tu enchaînes. Ça m'a suivi tout au long de ma carrière. On ne m'a rien donné, rien n'est acquis, je suis allé chercher tout ce que j'ai pu avoir. Je reste convaincu qu'avec le travail, on peut tout atteindre. J'ai des potes qui le démontrent tous les jours à l'étranger : Andrew Albicy, qui réalise une très grosse saison avec Andorre, Edwin Jackson (Estudiantes Madrid), deuxième meilleure évaluation de l'ACB (le championnat espagnol), il n'a jamais lâché, alors qu'il n'avait pas beaucoup de temps de jeu avec Malaga ou le Barça. C'est la preuve que, lorsqu'on bosse, qu'on se donne à fond, en croyant en soi, tout est possible. Il faut aussi bénéficier d'un brin de chance mais, quand celle-ci arrive, il faut la saisir.

C'est ce qui vous est arrivé quand vous avez rejoint Le Mans ?

Exactement. J'arrive au Mans après une année en demi-teinte à Dijon, même si j'avais réussi à gratter une place dans le 5 majeur devant l'Américain Reggie Williams, qui a ensuite évolué en NBA. En fin de saison, je ne suis pas conservé en Bourgogne et je pensais retourner en Pro B. On me propose pourtant Le Mans, l'un des meilleurs clubs. Lors du premier speech avec l'équipe, le coach (JD Jackson, qu'il a retrouvé à l'Asvel) annonce les joueurs aux partenaires : juste avant moi, il dit « Maleye N'Doye, poste 3, incontesté et incontestable » ! Cette phrase, elle m'a fait tilt. Je me suis dit : « Charles, il va falloir t'accrocher, cela ne va pas être simple



Même blessé, Charles a un rôle de leader dans ce groupe.



Après un début de saison poussif, le coach J.D. JACKSON a su reconnecter son équipe.



Les JO de RIO auront été un semi-échec pour Charles Kahudi.

du tout ». Et, à l'entraînement, tous les jours, je me battais pour montrer que je pouvais être un joueur de Pro A. Ça m'a beaucoup servi de ne jamais lâcher durant toute cette période. Pourtant, on me disait « tu ne peux pas shooter », et, à force d'entendre ça, tu écoutes et, après, tu n'oses plus et tu perds ton instinct, alors que c'est le plus important chez un joueur. Je me suis accroché. Malheureusement, Maleye N'Doye se blesse ; le coach m'a mis sur le terrain et, là, j'étais prêt. Il a vu que je pouvais apporter, et cela a été pour moi le début d'un rôle plus important dans l'équipe ; j'ai continué à avoir du temps de jeu, et je réalise, dans la foulée, mes débuts en équipe de France.

Qu'est-ce qui vous a fait partir du MSB, pour rejoindre l'Asvel ?

L'envie d'un nouveau challenge. Au Mans, j'étais très bien, ma fille y est née. Mais j'étais trop dans le confort. J'en ai parlé avec Tony Parker (le président de l'Asvel), du gros potentiel du club, des projets



Charles Kahudi soulevant le trophée de Champion de France 2016

(nouvelle salle, l'académie) et de l'objectif de jouer l'Euroleague. Et, dès la première année, on devient champion de France, donc contrat rempli. On a eu une telle alchimie dans l'équipe, en mode rouleau compresseur ; on n'a pas lâché. On est vraiment allé chercher ce titre : on se qualifie pour les playoffs dans les dernières secondes de la dernière journée contre Gravelines, il y a eu la défaite quelques matches plus tôt au Havre qui sert d'électrochoc, il y a eu la défaite en finale de Coupe de France contre Le Mans, mon ancien club, durant laquelle on passe complètement à côté, et je me blesse à la cheville.

« LA LNB MONTAIT LE PODIUM, COMME SI C'ÉTAIT DÉJÀ FAIT »

Comment l'équipe a-t-elle pu se transformer de cette façon ?

Tous ces événements nous ont beaucoup servi pour les playoffs ; j'ai rappelé aux gars que la Coupe de France, on ne l'a pas jouée. En playoffs, on est arrivés en mode commando : on a pris Chalon à la gorge avec le MVP de la saison (Devin Booker), on a surpris Monaco, le leader, et en finale devant Strasbourg on est menés 0-2. On était tous cassés physiquement, mais je sentais Strasbourg fébrile après trois défaites de rang en finale. Le match 4 a été le tournant, puisqu'ils ont eu la balle pour gagner. L'action de Rodrigue Beaubois qui rate le lay-up, puis le rebond de Bangaly Fofana, je les revois dans ma tête, encore et encore. Les Strasbourgeois ont gambergé. D'autant qu'avant les matches 3, 4 et 5, la LNB montait le podium, comme si c'était déjà fait. Moi je me suis dit « mais ce n'est pas sérieux ? » J'ai dit aux gars : « Ils les voient déjà champions ». Des contacts me disaient qu'ils avaient entendu des potes de Paul Lacombe (ancien de l'Asvel) en tribunes parler de faire la fête après. C'était excellent pour moi, pour remonter tout le monde, et on s'est servi de tout ça pour remporter ce titre.

Vous vous voyez bien finir votre carrière à Villeurbanne ?

Je suis sous contrat jusqu'en 2018, je suis bien à Lyon, je m'entends bien avec tout le monde à l'Asvel. Après, je suis un compétiteur, et j'arrive à un stade de ma carrière où j'ai envie d'une expérience à l'étranger. Une carrière, c'est court, et je ne veux pas avoir de regrets. Je suis en recherche constante de challenges et d'évolution. Ce qui me manquait, c'est d'être champion de France. Maintenant que c'est fait, je veux jouer l'Euroleague.

Plusieurs cadres sont partis (Parker, Gelabale, Pietrus). Comment voyez-vous les Bleus se comporter cet été ?

Le fait que Boris Diaw soit encore là, c'est une très bonne chose, car il va permettre d'assurer la transition. Il faudra retrouver notre équilibre. On n'a plus Tony, Flo et Michaël, mais on a des Thomas Heurtel, Antoine Diot, Léo Westermann, Rodrigue Beaubois, que des très bons joueurs. Je ne suis pas inquiet, on a le vivier, les mecs bossent. On a perdu des locomotives, mais d'autres se mettront en place.



Vincent Collet a toujours montré la route des bleus au soldat Kahudi.

COUPE DE FRANCE DE BASKET

FINALES
22 AVRIL 2017


**ACCOR HOTELS
ARENA**
PARIS

INFOS ET RÉSERVATION :
COUPEDEFRANCEDEBASKET.COM - ACCORHOTELSARENA.COM



Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels





Durant 4 ans, Trevor a parfait son apprentissage du haut-niveau sur le parquet toulousain.

© Manuel Blondeau / Icon-Sport

Volley

Trevor Clévenot, un joueur et un homme en or

À 22 ans, Trevor Clévenot est incontestablement l'un des plus grands espoirs du volley-ball tricolore. Mais, si son talent est indéniable, ses qualités humaines font également de lui un joueur à part...

par Bénénger Tournier

« De tous les jeunes que j'ai pu avoir à Toulouse, c'est certainement ma plus belle expérience. » Ces mots, ce sont ceux de Cédric Enard, l'entraîneur des Spacer's. Arrivé sur les bords de la Garonne en 2012 en provenance de Saint-Jean-d'Ilac, c'est à Toulouse que Trevor Clévenot a explosé. Mais au-delà de qualités sportives évidentes qui font de lui l'un des très grands espoirs du volley-ball tricolore, c'est sur un tout autre plan que le jeune homme de 22 ans s'est signalé il y a déjà plusieurs années : sa personnalité. « C'est une rencontre extraordinaire. Dès qu'il est arrivé, j'ai compris qu'il avait une maturité impressionnante. C'est quelqu'un qui m'a énormément marqué, ça m'a fait très mal quand il est parti, j'avais envie de continuer avec lui », regrette Cédric Enard. Si le technicien toulousain a été profondément marqué par sa relation avec Trevor Clévenot, le sélectionneur national lui reconnaît également de très grandes qualités humaines. « Trevor, c'est un garçon très respectueux. Il est également ambitieux, mais dans le bon sens du terme. Il est très professionnel dans son organisation de vie, dans sa programmation et sa progression. C'est quelqu'un qui sait où il va », explique Laurent Tillie.

UN TRÈS GROS TRAVAILLEUR...

Vous l'aurez compris, ses qualités humaines sont indéniables, mais il serait réducteur de ne le limiter qu'à cela. Trevor Clevenot, c'est avant tout un talent brut qui a su se développer au fil des années. «Ce n'était pas un surdoué, mais il a su grandir à force de travail. C'est un gamin très intelligent qui cherche toujours à progresser. Avoir un garçon comme Trevor à l'entraînement, ce n'est que du bonheur, c'est de l'or», ajoute Cédric Enard, rejoint sur ce point par Laurent Tillie. «C'est un énorme bosseur, il incarne parfaitement l'une des grandes forces des jeunes qui arrivent en Équipe de France. Ils ont envie de s'inscrire dans le collectif et de réussir.»

UN AVENIR TOUT TRACÉ...

Une évolution, et une profonde envie de briller matérialisée par un départ cet été en Italie, à Piacenza. Un transfert qui aurait pu intervenir il y a déjà plus d'un an, si l'international français n'avait pas fait preuve d'une grande loyauté. «Je me souviens qu'il avait beaucoup de propositions pour quitter Toulouse avant la fin de son contrat. Mais Trevor est resté droit dans ses bottes, il a été fidèle. Je suis très fier de lui, du joueur qu'il est devenu, mais également de la personne qu'il est maintenant», explique le technicien toulousain, non sans émotion. Très touché par son départ, Cédric Enard continue de suivre son poulain au-delà des frontières. Avec la même passion, la même affection. «Il est en train de s'adapter au championnat italien, ce qui n'est pas donné à tout le monde, surtout à son âge. Je le vois aller très haut ; il a soif de titres et est ambitieux. Je suis certain qu'il ira loin. Trevor, quand il veut quelque chose, il s'en donne les moyens.» Passé par le FC Nantes et les Girondins de Bordeaux, avant de se tourner définitivement vers le volley-ball, Trevor Clevenot continue de grandir et de voir la vie en rose. Ô Toulouse...



En Ligue mondiale face à l'Argentine, Trevor Clevenot avait bataillé en vain (défaite 2/3 juin 2016)



Face au bloc belge, le tricolore fait claquer une attaque puissante.



Trevor Clevenot s'est bien intégré au groupe France.



Le capitaine Diogenes Zagonel et Trevor sont restés amis malgré le départ de ce dernier pour l'Italie.

BIO EXPRESS

Trevor Clévenot

Né le 28 juin 1994 à Royan (Charente-Maritime)

Bras : droitier - Taille : 1,98 m - Poids : 89 kg

Poste : réceptionneur - attaquant

Parcours : AS Saint-Jean-d'Illac - Spacer's
Toulouse (2012-2016) - Piacenza (2016-...)

Trevor vu par Diogenes Zagonel

Capitaine de Trevor Clévenot aux Spacer's de Toulouse, Diogenes Zagonel (Zago) a rapidement été impressionné par le jeune réceptionneur - attaquant. Dès les premières semaines, le Brésilien de 35 ans a vu en Trevor un véritable phénomène...

Zago, vous avez été le capitaine de Trevor Clévenot pendant plusieurs années. Parlez-nous de son arrivée aux Spacer's...

Trevor, je l'ai vu débarquer quand il était tout jeune. Il est arrivé comme un petit garçon, il était très timide. Au bout de trois mois, j'ai su qu'il avait un potentiel supérieur aux autres et qu'il ferait une grande carrière. Techniquement, tactiquement et humainement, j'ai rapidement été impressionné. Son comportement a immédiatement été irréprochable ; il s'est toujours donné à fond et était à l'écoute des plus anciens. J'ai été très heureux de travailler avec lui, et surtout j'avais l'impression de me voir à son âge. Le lien que j'avais avec Trevor et ses parents était très fort. Je leur ai souvent dit qu'ils lui avaient donné une superbe éducation. C'est aussi grâce à eux qu'il est l'homme qu'il est devenu.

Le fait de vous identifier à lui a-t-il contribué à tisser ce lien très fort entre vous deux ?

Oui, bien-sûr. C'est ma façon de travailler, j'ai toujours voulu transmettre ce que je savais et partager mon expérience aux plus jeunes. Après, on ne rencontre pas toujours des garçons aussi motivés, talentueux et gentils que Trevor. C'est un réel bonheur de transmettre ce que l'on sait à ce genre de jeune joueur.

Selon vous, jusqu'où peut-il aller ?

Je suis persuadé qu'il restera très longtemps au haut-niveau. Il a largement les moyens d'être l'un des trois meilleurs joueurs de la sélection nationale. Et puis, il va apporter à l'équipe toutes ses facultés mentales. Comme peut l'être un Kévin Tillie, Trevor est quelqu'un de très calme, qui saura apporter sa sagesse au groupe. Surtout avec des forts caractères comme Ngapeth, il est important que certains puissent tempérer tout cela. Je ne lui souhaite que du bonheur, je suis sûr et certain qu'il ira très loin. Et ce qui est super avec lui, c'est qu'il sait parfaitement où il veut aller et comment y arriver.

Vous avez 35 ans, lui n'en a que 22. On peut imaginer que vous soyez un jour son entraîneur !

Je ne sais pas si j'aurai la fibre pour entraîner, mais il est vrai que pour un coach, Trevor est le genre de joueur que l'on veut avoir. Tant dans son comportement que par ses qualités sportives et humaines, c'est un bonheur de l'avoir dans son équipe. D'ailleurs, il a toujours été irréprochable dans le groupe. Il nous invitait souvent chez lui pour regarder un match de football ou manger une pizza. C'est quelqu'un qui s'est toujours inscrit parfaitement dans le collectif.

APPRENDRE À PORTER SECOURS



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

APPRENDRE À PORTER SECOURS



JE COMMANDE !

POCHETTE PREMIER DEGRÉ Ugsel
APPRENDRE À PORTER SECOURS

1 GUIDE
24 FICHES PÉDAGOGIQUES
6 AFFICHETTES A3

20€ (frais de port compris)
BON DE COMMANDE EN LIGNE SUR :

www.ugsel.org
Onglet Ressources

Pour éduquer à la citoyenneté



Fédération Sportive Éducative de l'Enseignement Catholique

Handball

Nedim Remili, l'ambitieux futur grand

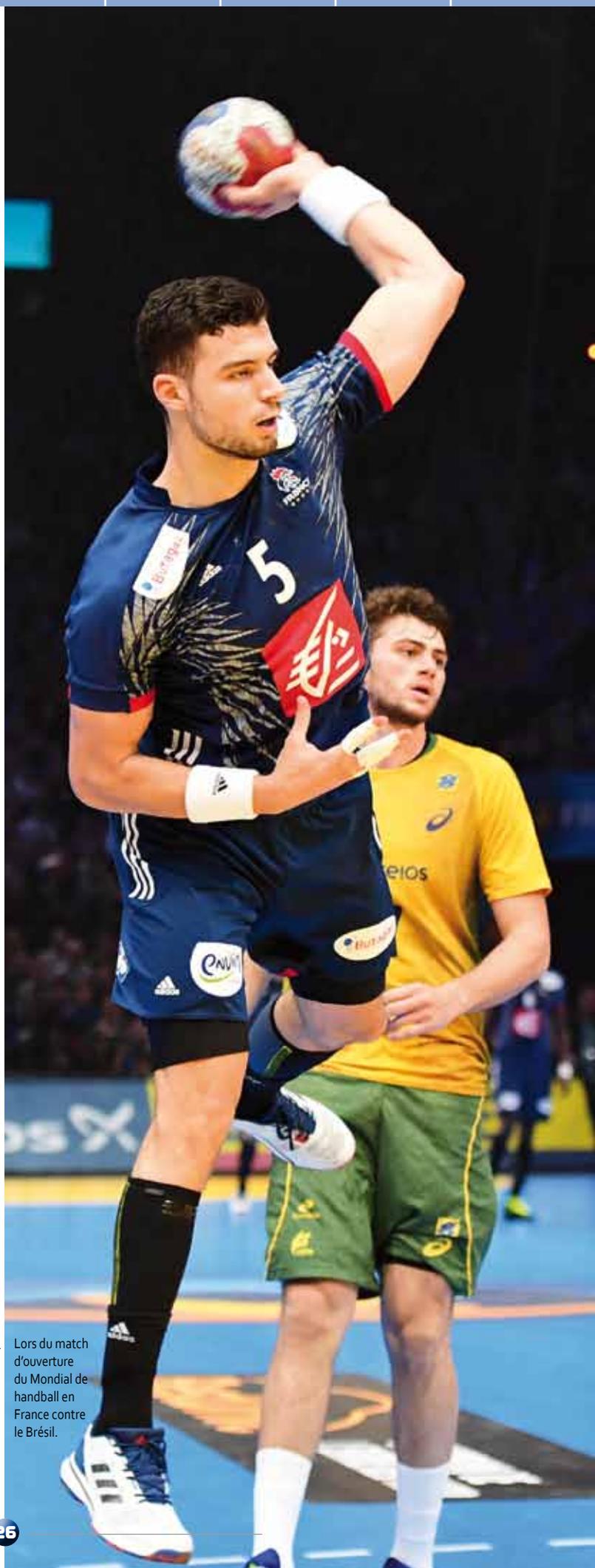
Jeune et talentueux, Nedim Remili connaît aujourd'hui une progression et un parcours idyllique. L'arrière droit du Paris Saint-Germain handball et de l'Équipe de France rêve désormais de s'inscrire dans la durée, à l'image de ses coéquipiers.

par Marion Pauzier

« L'Équipe de France, c'est un rêve ». Ces mots, ce sont ceux de Nedim Remili, 21 ans et arrière droit au Paris Saint-Germain. Un rêve qui prend forme, puisque le jeune homme vient de disputer le Mondial de handball en France du 11 au 29 janvier. Pour son père, Kamel Remili, le directeur général de l'US Créteil Handball, « Nedim peut atteindre des sommets. En tout cas, pour le moment, il a atteint ses rêves de gosse, et c'est déjà incroyable ».

Dans la famille Remili, le sport est sacré. Le père, Kamel, est un ancien handballeur. La mère, Patricia, une ancienne footballeuse. Pour Nedim, le choix n'a pas été facile. Après avoir testé le football, la natation et le taekwondo, c'est finalement le handball qu'il choisira. « La première fois qu'il s'est inscrit au hand, il devait avoir 6 ans. Je devais le rejoindre au gymnase, mais j'ai eu du retard. Quand je suis arrivé, l'entraînement était terminé, il était toujours dans les tribunes et il m'a dit « Jamais plus de handball » ». Quinze ans plus tard, le voilà propulsé au plus haut niveau, jouant pour son pays et au sein du meilleur club français.

Formé à Créteil, Nedim n'a pas connu le même parcours que tous les autres. « Être à Créteil n'a pas toujours été une chose facile pour lui, notamment parce que j'en étais le directeur. Il y avait des exigences supplémentaires, chacun devait rester à sa place ». Pendant 10 ans, il a évolué sous le regard bienveillant mais intransigeant de son père, a connu des échecs mais aussi de beaux succès, comme l'an passé : « On a vécu une super-saison, on a même retrouvé l'Europe pour un tour », se remémore Nedim.



© Dave Winter/Icon Sport

Lors du match d'ouverture du Mondial de handball en France contre le Brésil.

L'an dernier, il se retrouve face à un choix : rester une année de plus à Créteil, et continuer son apprentissage, ou passer un palier immédiatement. Finalement, c'est le Paris Saint-Germain que choisit Nedim : « *Jouer au PSG lui permettait de progresser, de rester proche de sa famille. Cela a eu un impact, tout comme le discours honnête du club* » précise Kamel Remili. À Paris, l'engagement, les ambitions et les objectifs sont différents : le club vise bien évidemment le titre en Championnat de France, mais rêve aussi de la Ligue des Champions. L'an dernier, les Parisiens étaient champions de France avec 10 points d'avance sur leur dauphin, Saint Raphaël, et avaient atteint les demi-finales de C1, battus par Kiel. « *Jouer dans un grand club, qui dispute la Ligue des Champions, face aux plus grandes équipes européennes, c'est une expérience enrichissante. Il peut s'imprégner de l'engagement d'une partie des meilleurs joueurs de la planète* » confie Guillaume Gille, un des entraîneurs de l'Équipe de France.

« C'EST EXTRAORDINAIRE DE VIVRE DANS CETTE ÉQUIPE »

Dans ce tout nouvel univers, où « *la pression est différente* » selon lui, Nedim Remili a su se faire une place, petit à petit, depuis le début de la saison. « *Je savais que je n'arrivais pas en terrain conquis. Le coach m'a fait confiance, même ces derniers temps, quand je n'ai pas été bon* ». Sa force ? Il est conscient de ses qualités, mais aussi de ses faiblesses. En difficulté ces derniers temps avec son club, Remili ne baisse pas les bras : « *Je me dois d'être plus régulier, plus performant et de montrer une image plus combative* ».

Malgré ce coup de moins bien, il est appelé en Équipe de France pour participer au stage de préparation du Championnat du Monde



Nedim Remili peut compter sur le soutien et les conseils de Nikola Karabatic autant en club qu'en équipe de France.

© Alexandre Dimou/iconSport



Nedim Remili aimerait aider le PSG à conquérir un titre européen

© Nolwenn Le Gouic/iconSport



© Nolwenn Le Gouic/Icon Sport

Face à Vezprem, Les joutes européennes délivrent des duels engagés pour le jeune Nedim.

en janvier. « Nedim a été au travail, engagé pendant la préparation. Il est déterminé et a montré tout ce que l'on attendait de lui dans le travail, à l'entraînement », assure Guillaume Gille. Des propos confirmés par sa présence dans la liste des 16 joueurs qui ont disputé le Mondial avec les Bleus. « Voir jouer son enfant en Équipe de France, c'est incroyable pour un père. Cette équipe, ce n'est pas n'importe quelle équipe. Il ne peut pas tricher » sourit Kamel Remili. Nedim, lui, savoure chaque moment dans ce groupe. Les yeux brillants, il raconte avec passion ce que représente cette équipe : « C'est extraordinaire de vivre dans cette équipe. Quand tu arrives ici, tu sens que tu n'es pas n'importe où. Tu as un devoir de résultat, de performance, de rigueur... C'est le haut niveau ! »

Pour tenter de rester à ce haut niveau, Nedim est en constante progression, et reste focalisé sur ses objectifs. Son père, en tant qu'ancien joueur professionnel, a conscience des difficultés auxquelles son fils aura à se confronter : « Le plus dur dans le sport, c'est de durer. Il a toujours beaucoup d'ambitions, mais cela demande une perpétuelle remise en cause ». Conscient du travail restant à fournir, Remili s'appuie au quotidien sur les joueurs d'expérience qu'il côtoie en club et en Équipe de France. Le jeune parisien n'hésite pas à s'inspirer de la détermination de son modèle : « Aujourd'hui, celui à qui je veux ressembler, c'est Nikola (Karabatic). Sa rage de vaincre, la force qu'il dégage dans chaque action, c'est incroyable » explique-t-il. « Mais je ne suis pas Nikola Karabatic. À moi de construire ma propre histoire, ma propre manière de jouer », poursuit Nedim Remili.

En matière de jeu, le jeune homme est déjà assez complet. En tant qu'arrière, Remili est un buteur, mais il en veut plus. Il tente

désormais d'être un passeur et de jouer au maximum avec ses coéquipiers, mais surtout de défendre. « Je pense qu'aujourd'hui, le handballeur moderne est polyvalent, il n'a pas qu'un seul rôle ». Ses qualités, détectées très tôt selon son père, vers 12-13 ans, ont également été remarquées en Équipe de France, comme le confirme Guillaume Gille : « C'est quelqu'un qui sent bien le jeu, notamment en attaque. Il a une grosse capacité de tir, avec un bras assez atypique. C'est un buteur. Pour un grand gabarit, il a une belle capacité de course ».

Mais plus qu'un joueur complet, Nedim Remili est aussi un homme de caractère. « Je pense avoir un fort tempérament, ce qui n'est pas forcément un défaut, quand on sait le gérer » avoue-t-il. Son père confirme : « Il a du caractère ! Pas un mauvais caractère, seulement des convictions. Il a des idées, et il veut les partager ». Souriant et blagueur, parfois même en matches, il sait tout de même « rester sérieux quand il le faut ». Surtout, le jeune homme n'a pas oublié son parcours, et les gens qui l'accompagnent au quotidien : « Ma famille est très présente, elle m'aide énormément. Quand j'ai un coup de moins bien, ou que je me cache la vérité, ils sont là pour me mettre une claque derrière la tête ».

À 21 ans, Nedim Remili n'est encore qu'au commencement de sa carrière. Lui qui joue désormais dans un des meilleurs clubs européens et gagne sa place en équipe nationale, a toutes les chances de réaliser ses rêves : gagner des titres. « J'espère qu'il va conserver cette forme d'insouciance. Je lui souhaite de progresser, de gagner des titres, mais surtout de donner et de prendre du plaisir. Le sport amène tellement d'émotions » conclut son père, Kamel.

LE HAND 365 JOURS PAR AN



madeinhand.fr

facebook.com/MadeinHandball



[@MadeinHand](https://twitter.com/MadeinHand)



L'OPEN SUD DE FRANCE sur la scène internationale

© Alexandre Dimou / Icon Sport

Le croate Marin Cilic tentera pour sa deuxième participation de remporter l'Open 2017

Pour sa 7^e édition, l'Open Sud de France (5 – 12 février) s'offre un tableau de classe mondiale. Richard Gasquet, vainqueur à trois reprises, sera de la partie devant son public. L'ancien vainqueur de l'US Open, Marin Cilic, a également répondu présent à Montpellier où le niveau ne cesse de s'élever. Qui sont les têtes d'affiche, les surprises ou encore les outsiders ? Tour d'horizon avec l'œil expert de Sébastien Grosjean, directeur de l'Open Sud de France.

par Alicia Dauby

MARIN CLIC, LA TÊTE D'AFFICHE (28 ans, 6^e mondial au 2 janvier)

C'est la deuxième participation de Marin Cilic à l'Open Sud de France. Le parcours du Croate avait été arrêté prématurément l'an passé par l'étoile montante du tennis, Alexander Zverev, en 16^{èmes} de finale. Mais l'ancien vainqueur de l'US Open a connu une saison 2016 très riche. Bourreau de l'équipe de France en demi-finale de la Coupe Davis, il connaît sa première finale dans la compétition, son premier Masters 1000 à Cincinnati, son premier ATP 500 à Bâle, et son meilleur classement en carrière. Particulièrement à l'aise sur dur, le 6^e mondial dispose d'une arme redoutable avec son service.

L'œil de Sébastien Grosjean : « C'est le seul vainqueur de Grand Chelem (US Open 2014), c'est donc vraiment un atout de l'avoir. Il a gagné Cincinnati l'année dernière, c'est un des rares à avoir battu Andy Murray, après Wimbledon ; ils n'étaient que deux avec Juan Martin Del Potro. C'est l'attraction internationale. »

JO-WILFRIED TSONGA, LE GRAND RETOUR (31 ans, 12^e mondial au 2 janvier)

Après une saison 2016 marquée par les blessures et un changement de geste au service, Jo-Wilfried Tsonga a connu des moments difficiles. Le Manceau s'est tout de même hissé en quart de finale à Wimbledon et à l'US Open, en demi-finale à Monte-Carlo et en finale à Vienne. Quart de finaliste à Doha en janvier, Jo-Wilfried Tsonga a rassuré sur son niveau de jeu. Le 12^e joueur mondial, bientôt papa, a su retrouver le haut niveau et s'est toujours senti à l'aise sur les tournois indoor en France.

L'œil de Sébastien Grosjean : « Je suis content qu'il revienne. Il a joué en 2010, et depuis il n'était plus revenu. C'est un joueur qui a été numéro 1 français pendant de nombreuses années, il a fait une finale de Grand Chelem (Open d'Australie 2008), a obtenu des victoires en Masters 1000 (Toronto 2014, BNP Paribas Masters 2008). Il a beaucoup de quarts et de demi-finales en Grand Chelem. C'est un joueur qui est très médiatique, donc c'est bien qu'il revienne enfin à Montpellier. »

RICHARD GASQUET, PATRON DES LIEUX (30 ans, 18^e mondial au 2 janvier)

C'est celui qu'on ne présente plus à Montpellier. Double tenant du titre et vainqueur à trois reprises de l'Open Sud de France (2013, 2015, 2016), Richard Gasquet a trouvé son rythme de croisière à la Park & Suites Arena. Vainqueur de la Hopman Cup au côté de Kristina Mladenovic à Perth (Australie) en janvier, le Biterrois mise beaucoup sur la nouvelle saison, espérant éviter les blessures. En 2016, l'ancien protégé de Sébastien Grosjean s'était également imposé à Anvers et avait atteint les quarts de finale de Roland Garros pour la première fois de sa carrière. Le 18^e mondial compte aller chercher une nouvelle victoire devant son public.

L'œil de Sébastien Grosjean : « Richard, c'est le régional de l'étape, il est chez lui. C'est bien évidemment quelqu'un que j'apprécie énormément, on a une relation particulière. Il répond toujours présent. C'est un tournoi qui lui tient à cœur. Il joue devant sa famille, ses proches. C'est un joueur qu'il faut avoir chaque année. »

FERNANDO VERDASCO, LA SURPRISE (33 ans, 42^e au 2 janvier)

Invité inattendu des demi-finales du tournoi de Doha en janvier, Fernando Verdasco débute la saison en très grande forme. L'Espagnol s'est même octroyé cinq balles de match avant de s'incliner contre Novak Djokovic, passant à deux doigts de la finale. Même si le Madrilène est un véritable terrien, sa ténacité est redoutable sur dur. L'ancien numéro 7 mondial s'est imposé à Bucarest et a atteint la finale de Bastad en 2016. Son coup droit peut faire mal à Montpellier.

L'œil de Sébastien Grosjean : « C'est un joueur qui est sur le circuit depuis de nombreuses années. Il est charismatique et populaire, avec un très beau tennis. C'est un demi-finaliste de Grand Chelem (Open d'Australie 2009), un ancien joueur du Top 10. Il est très connu du circuit, donc, sur le plan international, c'est bien. »



© Nicolas Guyonnet / Icon Sport

La présence de Tsonga devrait faire venir le public



© Alexandre Dimou / Icon Sport

Richard Gasquet jouera le coup de trois devant son public



© André Ferreira / Icon Sport

Fernando Verdasco ne viendra pas pour faire de la figuration

BENOÎT PAIRE, L'IMPRÉVISIBLE (27 ans, 47^e mondial au 2 janvier)

L'Avignonnais est un habitué de l'Open Sud de France. Demi-finaliste l'an passé, finaliste en 2013, l'enfant terrible du tennis montre des résultats réguliers à Montpellier. Parvenu jusqu'en demi-finale à Chennai (Inde) en janvier, son comportement tumultueux lui a encore joué des tours contre l'Espagnol Roberto Bautista-Agut. Après son exclusion marquante des JO de Rio qui lui a valu de vives critiques, Benoît Paire peut compter sur ses bons résultats à Montpellier pour se relancer.

L'œil de Sébastien Grosjean : « C'est un joueur que j'apprécie beaucoup. Il est imprévisible, très talentueux, caractériel. Il a du mal à se contrôler par moments sur le court. Mais c'est aussi un joueur sensible, donc ça l'affecte. Il a déjà fait une finale à Montpellier. Les gens ont envie de venir le voir, même si on ne sait jamais comment il va jouer. Quand il est en pleine confiance c'est un joueur agréable à regarder, donc j'espère qu'il fera un bon parcours, comme tous les joueurs français. »



© Nicolas Guyonnet / Icon-Sport

Benoit aime Montpellier et il aura à cœur de briller sur le tournoi

BORNA CORIC, UN OUTSIDER DANGEREUX (20 ans, 48^e au 2 janvier)

On se souvient de son incroyable victoire contre Rafael Nadal, en octobre 2014, au tournoi de Bâle alors qu'il n'avait que... 17 ans. Borna Coric se révèle au grand public et devient le plus jeune joueur à battre l'Espagnol, alors 3^e mondial, depuis plus d'une décennie. Précoce, le Croate est aussi le plus jeune joueur à intégrer le Top 50 en 2015. L'an passé, Coric se qualifie pour la première fois de sa carrière en finale d'un ATP à Chennai, puis réitère à Marrakech. Il atteint aussi les quarts de finale au Masters 1000 de Cincinnati après avoir écarté Benoît Paire, Nick Kyrgios et (encore) Rafael Nadal. Ce talent brut peut représenter un danger pour les plus expérimentés.

L'œil de Sébastien Grosjean : « Il était déjà venu l'année dernière, il avait malheureusement perdu tôt dans le tournoi. C'est un joueur qui est jeune, qui a un bon potentiel, qui a battu déjà de grands joueurs comme Rafael Nadal ou Andy Murray, et même Kyrgios l'année dernière. Puis il s'est blessé, il a eu une opération du genou en octobre dernier, donc il faut qu'il reprenne confiance en son physique. C'est un joueur qui est prometteur. Il fait partie de la nouvelle génération de joueurs qui font parler. »



© Alexandre Dimou / Icon-Sport

Le jeune croate Borna Coric peut devenir le chouchou du public

BIO EXPRESS

Open Sud de France

À MONTPELLIER - 7^{ÈME} ÉDITION

<http://www.opensuddefrance.com/fr/home>

Du 05 au 12 Février

ATP 250 Series

Surface : dur indoor

Tenant du titre : Richard Gasquet

Directeur du tournoi : Sébastien Grosjean

vous aimez un peu... beaucoup... à la folie... LES SPORTS DE NATURE ?
RENDEZ-VOUS AU

Salon DES SPORTS DE NATURE

MONTPELLIER

PARC DES EXPOSITIONS

DU 10 AU 12 FÉVRIER 2017

téléchargez
votre
entrée gratuite
sur www.lesalondessportsdenature.fr



Benjamin Daviet

Le géant du Grand- Bornand

En 2006, Benjamin Daviet perdait la flexion de son genou gauche après avoir contracté un staphylocoque doré. Un peu plus de dix ans plus tard, il fait partie des plus grands champions français de Handiski.

par Arnaud Lapointe

Né le 16 juin 1989 à Annecy, Benjamin Daviet pratique le football et le ski durant sa jeunesse. À cette époque, il n'aspire pas à devenir un athlète de haut niveau. À 17 ans, un accident de moto bouleverse sa vie. « *Je rentrais de vacances et j'étais avec une bande de potes, se souvient-il. J'ai pris ma moto-cross pour aller saluer mon grand-père. Puis, sur un pont, j'ai chuté...* ». Blessé au genou gauche, le Haut-Savoyard est opéré d'une fracture du condyle. À l'hôpital, il contracte un staphylocoque doré. Durant les années qui suivent, sa vie est beaucoup plus dissolue, ponctuée de fêtes. Jusqu'à cette matinée de décembre 2010, au cours de laquelle le jeune homme - alors âgé de 21 ans - a un déclic. « *Je me suis dit : «Tiens, je vais aller faire du ski aujourd'hui». J'ai appelé mon oncle pour qu'il me prête du matériel.* » Une demi-heure plus tard, il se trouvait déjà sur les pistes. Au mois de mars 2011, Benjamin Daviet intègre l'équipe de France de ski nordique et biathlon handisport.

PLUIE DE MÉDAILLES

Sa rencontre avec Jean-Claude Blanc, président de l'Association Handiski du Grand-Bornand, s'avère décisive. Celui-ci lui propose d'intégrer son club. « *À la base, je ne désirais pas spécialement faire de la compétition, se remémore-t-il. Je cherchais simplement à rencontrer d'autres athlètes. Jean-Claude Blanc tenait une session de ski alpin handisport et je ne voulais faire que du ski de fond.* » Une fois arrivé au sein de l'équipe de France, le Bornandin se met également à pratiquer le biathlon. « *Cela me permettait de prendre part à plus de courses, et donc d'avoir plus de chances de décrocher des médailles.* » Et justement, celles-ci ne vont pas tarder à pleuvoir. Lors des Jeux



© James Netz

Le Haut-Savoyard court toujours pour la gagne

paralympiques de 2014, à Sotchi (Russie), il s'empare du bronze en relais open 4x2,5km, en compagnie de Thomas Clarion. En janvier 2015, à l'occasion des championnats du monde à Cable Minneapolis (USA), il monte cinq fois sur le podium en autant d'épreuves disputées, s'adjugeant notamment le titre de champion du monde sur le relais open 4x2,5 km.

Avant son accident de la route, ce fils, élevé seul par sa mère (Ndlr : son père est décédé alors qu'il n'était âgé que de 14 mois), poursuivait un CAP plomberie. « J'avais un super patron, j'étais parti pour faire ce métier toute ma vie. » Finalement, il l'arrêtera en décembre 2014. Trois mois plus tard, l'armée lui propose de signer un contrat l'intégrant à l'équipe de France militaire de ski (armée de champions). « Il y a deux ans, lorsque j'ai pris la direction de cette équipe, j'avais 27 athlètes valides sous contrat, explique le capitaine Laurent Lucchini. Je me suis rendu compte qu'il existait des disponibilités de contrats pour le handisport hiver. Nous avons alors ciblé Marie Bochet et Benjamin Daviet. » Grâce à son contrat avec l'armée, qu'il renouvellera très prochainement pour deux années supplémentaires, ce dernier perçoit un salaire et peut s'entraîner sereinement. En contrepartie, il porte les insignes de la défense et participe à des stages de regroupement, comme le défilé du 14 juillet.

« IL VOULAIT ÊTRE JUGÉ COMME UN ATHLÈTE VALIDE »

Lors des prochains championnats du monde, qui se dérouleront du 11 au 19 février en Allemagne, l'athlète de 27 ans entend bien étoffer son palmarès. « Je compte aller chercher l'or en individuel, surtout en biathlon, prévient-il. Mon but sera de conquérir un maximum de breloques, en conservant mon titre de champion du monde sur le relais. » L'ancien plombier ne manque pas d'ambitions. « Il veut tout



Le tir demande une grande concentration pour ne pas être pénalisé

© Grégory Picout



Le bronze de Sotchi a illuminé notre champion

© Grégory Picout



© B. Loyer

Le circuit de biathlon des Jeux Olympiques de Sotchi 2014 fut apprécié des biathlètes français, tant valides que paralympiques



© B-Loyseau

« Il se fichait de son handicap. Il voulait être jugé comme un athlète valide. »

gagner », souligne Benoît Gilly, l'entraîneur de l'équipe de France handisport. La rencontre entre les deux hommes remonte à l'été 2012. « La Fédération Handisport m'avait recruté pour que je fasse pratiquer le sport de haut niveau à des personnes ayant des handicaps physiques, confie le coach des Bleus. Benjamin a totalement adhéré au discours, il se fichait de son handicap. Il voulait être jugé comme un athlète valide. » C'est surtout entre la période où il a eu son accident et celle où il s'est remis au ski (entre 2006 et 2010) que Benjamin a souffert sur le plan moral et physique. « De 17 à 21 ans, j'ai galéré, soupire-t-il. Ne rien pouvoir faire du jour au lendemain, ce n'est vraiment pas évident. Mais, aujourd'hui, tout se passe pour le mieux. Je n'ai quasiment jamais mal. » Concernant la suite de sa carrière, le biathlète songe déjà aux Jeux Paralympiques de 2018, qui se tiendront à Pyeongchang, en Corée du Sud. « Je compte bien aller chercher l'or en individuel, ainsi que sur le relais ! »



© Hugoggd

Le français s'entraîne intensément pour aller chercher l'or aux JO 2018

Marie-Amélie Le Fur s'offre un break



© PA / Icon Sport

Après des JO de Rio réussis, A.M. Le Fur s'autorise un break

Championne olympique sur 400 m (59"27) et au saut en longueur (5,83 m), à Rio l'année passée, Marie-Amélie Le Fur a choisi de faire une pause en 2017. L'athlète de 28 ans préfère se consacrer à d'autres projets, notamment le soutien de la candidature de Paris 2024. La native de Vendôme (Loiret-et-Cher) décidera ensuite si elle prolonge l'aventure jusqu'aux Jeux de Tokyo 2020. « Je suis encore en phase de réflexion. Mais si jamais je décide de repartir, ce ne sera pas que pour la médaille, mais aussi pour l'aventure humaine, transmettre des choses », a-t-elle confessé en marge des Étoiles du Sport, à La Plagne, au mois de décembre dernier. La championne conserve de magnifiques souvenirs de son épopée brésilienne. « L'effervescence continue depuis Rio, assure-t-elle. On est toujours en ébullition. J'y pense très souvent, car on a encore des moments qui nous amènent à en reparler, à revoir des images. Et c'est agréable, parce que sur le moment, j'ai eu un peu de mal à réaliser que j'avais gagné. Et le fait de partager ses émotions, ça permet de rendre cela plus concret. »

Grande

au prix d'une petite.



Nouvelle
Ford **KA+**
5 portes Essential 1.2 70 ch

99€/MOIS*

LOA 48 mois, 1^{er} loyer de 990 €
suivi de 47 loyers de 99 €/mois
Coût total si achat : 9 139,50 €
Sans condition de reprise



UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

*Exemple de location avec option d'achat 48 mois d'une Nouvelle KA+ 5 portes Essential 1.2 Ti-VCT 70 ch Type 06-16. Prix maximum au 01/12/16 : 9 990 €. Prix remis : 8 780 €. Kilométrage 10 000 km/an. Option d'achat : 3 497 €. Assurances facultatives. Décès-Incapacité dès 6,59 €/mois en sus du loyer. Coût total de l'assurance : 316,32 €. Délai légal de rétractation. Si acceptation par Ford Credit, 34 rue de la Croix de Fer, CS 90036, 78174 St-Germain-en-Laye cedex. RCS Versailles 392 315 776, intermédiaire inscrit à l'ORIAS, N° 07 009 071. Produit "Assurance Emprunteur" assuré par les succursales françaises de FACI, SIREN 479 311 979 (RCS Nanterre) et FICL, SIREN 479 428 039 (RCS Nanterre), Groupe Axa, Terrasse 8, 51 rue des 3 Fontanot, 92000 Nanterre. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cette Ka+ neuve, du 10/01/17 au 31/01/17, dans le réseau Ford participant. **Modèle présenté** : KA+ 5 portes Ultimate 1.2 Ti-VCT 85 ch avec Peinture métallisée Premium Sparkling Gold et Jantes alliage 15", au prix déduit de la remise de 11 480 €, 1^{er} loyer de 990 €, option d'achat de 4 043 €, **coût total si achat : 12 237,23 €**. 47 loyers de 153,30 €/mois.

Consommation mixte (l/100 km) : 5,0. Rejets de CO₂ (g/km) : 114 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).

ford.fr



www.groupe-maurin.com

Sylvain Michel

« Je souhaite aller chercher un nouveau titre »

L'année passée, Sylvain Michel est devenu le plus jeune champion de France des rallyes asphaltés. À 25 ans, ce grand espoir du sport automobile français espère franchir un palier supplémentaire en 2017.

par Arnaud Lapointe

À quel moment avez-vous commencé à vous intéresser au sport automobile ?

Depuis l'enfance, j'ai toujours aimé les voitures. À partir de 2000, avec l'épopée de Sébastien Loeb, je suis devenu « mordu » de sport automobile. Mon père m'avait emmené au rallye du Mont-Blanc en 2001 ; j'ai conservé de beaux souvenirs de sa victoire. À l'époque, l'envie de devenir pilote professionnel m'a traversé l'esprit. Mais cela me paraissait inaccessible et relevait plus du domaine du rêve...

Sébastien Loeb était-il un modèle pour vous ?

Effectivement, comme pour beaucoup de jeunes de mon âge s'intéressant au sport automobile. C'est quelqu'un de très simple, naturel et réservé. Ces qualités lui ont notamment permis de devenir un grand champion. Aujourd'hui, sa popularité va bien au-delà du rallye, c'est une véritable icône française. Il a énormément apporté au sport automobile français.

Avez-vous pratiqué une autre discipline avant le sport automobile ?

Beaucoup de cyclisme sur route. J'ai commencé à l'âge de 10 ou 11 ans, en benjamins. En minimes, j'ai été sacré champion de Savoie. Par la suite, j'ai fait quelques courses aux niveaux régional et national. Puis, peu avant ma majorité, j'ai été forcé de me concentrer sur les études, qui me prenaient beaucoup de temps. Faire du vélo était un plaisir, je n'attendais rien du cyclisme.



Après des débuts en vélo, Sylvain Michel a opté pour le rallye

© Agence-S-Press



© DPPi-Bastien-Baudin

Traversée de village, souvent un exercice périlleux



© DPPi-Gregory-Lerormand

Sylvain Michel sait que sans résultats, ce sport est aléatoire.

Comment se sont déroulés vos débuts en rallye ?

J'ai véritablement attaqué en 2011, avec deux courses régionales et une nationale. L'année suivante, je me suis exilé en Suisse pour participer au Citroën Racing Trophy Suisse. J'ai remporté le titre de la formule de promotion Citroën. La première année, au volant de la C2 R2 MAX, et la seconde, avec une DS3 R3. Cela m'a permis d'empocher des primes et de poursuivre mon parcours.

L'aléa semble omniprésent dans votre sport...

Le rallye coûte tellement cher... Sans ces primes, c'est compliqué d'avoir une vision à moyen ou long terme. Pour s'autofinancer et faire la course suivante, avoir de l'argent est primordial. Les pilotes se retrouvent en permanence devant le fait accompli. Sur chaque rallye, il faut essayer de se faire remarquer, chercher des partenaires locaux, etc.

En 2016, vous êtes devenu le plus jeune champion de France des rallyes asphaltés. Ce titre constitue-t-il une forme d'aboutissement ?

Peut-être pas un aboutissement, car on ne sait pas de quoi demain sera fait. Tout à l'heure, j'évoquais la victoire de Sébastien Loeb au

rallye Mont-Blanc en 2001. Quand je revois mon parcours et que je me dis que j'ai été sacré champion de France à l'issue de cette même compétition, j'éprouve une satisfaction personnelle. Je suis aussi vraiment heureux pour ma famille et mes partenaires, qui m'ont ardemment soutenu.

« EN 2017, JE COMPTE PASSER UN MAXIMUM DE TEMPS DERRIÈRE UN VOLANT »

Dans la foulée de ce titre, vous avez été promu au sein de l'équipe de France FFSA. Que vous apporte-t-elle ?

Un peu de notoriété, pour commencer. Pouvoir travailler avec Nicolas Bernardi (Ndlr : responsable haut niveau FFSA en Rallye) pour la préparation physique est un plus considérable. Concernant la préparation mentale, nous avons une sophrologue à disposition.



© DPPi-Wilfried-Marcion

En gagnant le titre de champion de France 2016, Sylvain file sur les traces de son idole Sébastien Loeb.

BIO EXPRESS**Sylvain Michel**

Né le 27 octobre 1991 - Domicilié à Albertville (74)

Copilote : Jérôme Degout

Nombre total de départs : 36

Nombre d'abandons : 4 (11,1 %)

Nombre total de départs en WRC : 2 (Rallye du Portugal en 2014 sur Citroën DS3 R3T et Tour de Corse en 2016 sur Škoda Fabia R5)

Nombre total de départs en ERC : 2 (Rallye International du Valais en 2012 et 2013)

Nombre total de départs en Championnat de France : 15 (2014, 2015, Champion de France en 2016 dès sa première année au volant d'une R5)

Nombre total de départs en Citroën Racing Trophy : 2 (Rallye Lyon-Charbonnières Rhône et Rallye du Var en 2013)

Vainqueur du Citroën Racing Trophy Suisse 2012 (C2 R2 Max) et 2013 (DS3 R3T)

Vainqueur du Championnat de France des Rallyes 2016 (Škoda Fabia R5)

mondial en quelques jours, donc nous avons finalement choisi de faire l'impasse dessus. Le principal objectif sera de continuer à prendre de l'expérience, aussi bien sur l'asphalte que sur terre. D'ailleurs, je compte franchir un cap en roulant davantage sur celle-ci, ce qui m'aidera sur l'asphalte. En 2017, je compte passer un maximum de temps derrière un volant. J'aimerais à nouveau aller chercher un titre. Mais, pour l'instant, le choix du championnat à disputer reste encore assez vague. À la fin du mois (*Ndlr : l'interview a été réalisée mi-janvier*), j'espère être fixé.

À quoi ressemble une journée type de pilote de rallye ?

En général, mes journées se ressemblent, même si certaines choses diffèrent parfois. Le matin, de 8h à 9h30, je suis à la salle de sport, pour faire du cardio et du renforcement musculaire. J'ai la chance d'avoir un coach physique de bon niveau. Ensuite, je me mets sur mon ordinateur pour consulter mes mails et en envoyer. Je passe aussi des coups de téléphone pour chercher des partenaires. Parfois, je travaille pour certains d'entre eux, comme la société Delta Savoie, pour laquelle je peux livrer des voitures un peu partout en France. L'après-midi, je suis souvent sur la route. Il m'arrive parfois de faire un peu de mécanique, sur un buggy ou sur un quad.

Gagnez-vous bien votre vie avec votre sport ?

Ce n'est pas parce que tu es champion de France que tu as pris un gros chèque (rires). Je n'ai même pas perçu de prime pour ce titre. Celui-ci m'a apporté de la crédibilité auprès des partenaires, mais pas d'argent. Je le considère comme une première étape pour me permettre de gagner ma vie avec ma passion. Aujourd'hui, pour pouvoir faire du rallye, il faut consentir beaucoup de sacrifices. Pour le moment, si je veux remplir le frigo, il faut que je travaille pour des partenaires à côté.

© DPPI-Wilfried-Marcion



À 25 ans, Sylvain Michel a tout l'avenir devant lui

Cela permet de mieux gérer ses émotions et de nous améliorer dans des domaines auxquels nous n'aurions pas forcément pensé en travaillant seuls.

Comment est l'ambiance en équipe de France ?

Nous étions quatre cette année, avec Pierre-Louis Loubet, Laurent Pellier et Yohan Rossel. Chacun peut compter sur l'autre, nous faisons nos stages de préparation physique ensemble. Nous n'avons pas les mêmes parcours, nos profils sont différents. L'ambiance est bonne et la concurrence saine.

Quels seront vos objectifs en 2017 ?

Ils demeurent assez indéfinis pour le moment. J'aurais aimé prendre part au Monte-Carlo. Mais c'est compliqué de monter un projet



© DPPI-Wilfried-Marcion

La Škoda à l'attaque fait le bonheur des spectateurs



Innovation
that excites

NISSAN NAVARA TOUJOURS AUSSI ROBUSTE, PLUS INTELLIGENT QUE JAMAIS.

Capacité de remorquage 3,5 tonnes | 1 074 kg de charge utile | Garantie 5 ans*.



NISSAN NAVARA KING CAB dCi 160 OPTIMA

229 € HT / MOIS⁽¹⁾

EN CRÉDIT-BAIL MAINTENANCE 60 MOIS / 100 000 KM
Incluant l'entretien, l'assistance et la garantie sur 5 ans*.



www.groupe-maurin.com

Pour plus d'informations, rendez-vous sur nissan-offres.fr

Innovier autrement. *Garantie constructeur 5 ans limitée à 160 000 km (sauf gamme e-NV200 2017 : garantie 5 ans limitée à 100 000 km - dont 3 ans de garantie constructeur et 2 ans d'extension de garantie - et à 3 ans pour les pièces de carrosserie et peinture. Voir détails sur conditions générales de garantie et d'extension de garantie). (1) Exemple en crédit-bail maintenance sur 60 mois, pour un Nissan NAVARA King Cab dCi 160 Optima neuf, au prix remis de 22 242,50 € HT soit une remise de 4 883 € HT, par rapport au prix tarif du 01/01/2017 de 27 125 € HT, avec premier loyer majoré de 6 726 € HT, 59 loyers de 229 € HT/mois. En fin de contrat, option d'achat finale de 7 459 € HT ou reprise de votre véhicule par votre concessionnaire pour ce montant diminué des éventuels frais de remises en état standard et des kilomètres supplémentaires, selon conditions générales Argus. Le montant de la reprise servira à solder votre crédit-bail. Coût total en cas d'acquisition 27 696 € HT. Assistance au véhicule et aux personnes incluse. **Modèle présenté** : Nissan NAVARA Double Cab dCi 160 Tekna avec option attelage et faisceau 7 broches et option peinture métallisée en crédit-bail pour 266,51 € HT/mois avec un premier loyer majoré de 8 181 € HT. (2) Sous réserve d'acceptation du dossier par la Diac, SA au capital de 61 000 000 € établissement de crédit et intermédiaire en assurances. Siège social : 14 avenue du Pavé Neuf - 93168 Noisy-le-Grand Cedex SIREN 702 002 221 RCS Bobigny, N°ORIAS : 07 004 966 www.orias.fr. Assistance souscrite par Diac auprès d'AXA Assistance France Assurances, "Société d'Assistance régie par le Code des Assurances", S.A. au capital de 7 275 660 €, immatriculée sous le N° SIREN 451 392 724 R.C.S. Nanterre - Siège social : 6 rue André Gide 92321 Châtillon Cedex dont les opérations sont soumises à l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution - 61 rue Taitbout 75009 Paris. Offre non cumulable réservée aux artisans, commerçants, sociétés (hors loueurs, administrations, clients sous protocoles nationaux ou régionaux), valable du 01/01/2017 au 31/03/2017, dans la limite des stocks disponibles sur la gamme EURO 6, dans les points de vente NISSAN participants, intermédiaires non exclusifs.

Snowboardcross

Vaultier : « Les JO 2018 ? J'y pense depuis Sotchi ! »

Pierre Vaultier, quadruple vainqueur du général de la coupe du monde de snowboardcross et champion olympique en titre, veut rester au sommet. Avec l'ambition de décrocher un titre mondial, qui manque à son palmarès, avant les JO de Pyeongchang en Corée du sud.

par Claude Renard

Pierre Vaultier, comment allez-vous, dans cette année pré-olympique ?

C'est vrai que c'est une année spéciale qui n'est pas à négliger car, dans un an, il y a les JO. Il faut déjà y penser. Pour ma part, j'y pense depuis Sotchi. C'est un cheminement pendant 4 ans ; on construit, on déconstruit, puis on reconstruit sans cesse. Pour être prêt pour l'échéance. Aujourd'hui je me sens bien, je n'ai pas changé grand-chose dans ma préparation physique ; j'ai progressé à tous les niveaux.

Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

Je le vois sur mes valeurs physiques depuis une année. Au niveau mental aussi, ça suit son cours. Avec l'âge, on emmagasine de l'expérience, on progresse en sagesse, en sérénité. C'est vrai depuis Sotchi, qui a été un sommet. Le travail, que j'avais fait jusque-là, et la médaille, m'ont aidé à tourner une page un peu difficile ; je suis allé chercher cette médaille. Depuis, je prends les choses avec plus



© Visual / Icon Sport

Podium olympique de Sotchi 2014, la consécration du champion

de philosophie. Cela m'aide dans ma préparation, la confiance en moi. C'est tout bête, mais j'ai changé de tempérament, et j'ai pu prendre plus de masse musculaire, avec moins de stress de fond. C'est spectaculaire, et cela rappelle que le physique et le mental marchent ensemble.

Et sur le plan technique ?

J'ai amélioré mon matériel, j'y travaille encore sur ce plan, dans l'optique des jeux. On est toujours en phase de préparation, je suis en recherche, quitte à hypothéquer certains résultats cette saison, pour trouver ce qui me convient le mieux.

« J'ACCROCHERAI BIEN UNE PETITE MÉDAILLE EN ESPAGNE »

Concrètement, comment gérez-vous votre préparation ?

Nous travaillons physiquement pendant l'intersaison, de mai à novembre. D'abord l'endurance et la force, jusqu'au mois d'août. Ensuite, on se dirige vers l'explosivité. De septembre à fin novembre,

on accélère sur ce plan, force, explosivité avec quelques rappels d'endurance. Pour arriver au top en début de saison. Il s'agit ensuite de maintenir ces ingrédients au top, on diminue l'endurance au fur et à mesure de la saison.

Vous semblez toujours aussi motivé malgré vos titres et un palmarès très étoffé ?

Bien sûr, j'ai la passion du snowboard, mais plus encore j'ai la passion de la compétition et de la victoire. C'est un moteur inlassable. Les seules choses qui me feraient arrêter, ce seraient les pépins physiques, comme ces blessures à la cheville que je ne parviendrais plus à gérer, m'empêchant de toucher un seul podium. Mais la motivation y est. Je ne fais pas un début de saison exceptionnel, mais je n'ai aucun souci sur le fait que je vais retrouver mes sensations, je suis en pleine confiance.

Vous avez aussi un bel objectif en 2017 : ce championnat du monde en Espagne, que vous n'avez encore jamais gagné ?

C'est un objectif de premier plan cette année, et de second plan pour l'année qui suit. Cette piste de Sierra Nevada me convient, j'y avais bien performé en 2013, alors que je revenais de blessure ; cela m'avait souri. J'accrocherais bien une petite médaille.

En revanche, aux XGames, votre spécialité a été supprimée, tout comme le skicross d'ailleurs ? Le snowboard est-il en perte de vitesse ?

L'organisation fait un break, en effet, mais cela ne signifie pas que c'est irrémédiable. Il est vrai que nos compétitions nécessitent beaucoup de moyens pour un retour assez limité médiatiquement. Les Xgames sont plus un business qu'une compétition. Car, pour le reste, quand on voit l'audimat réalisé par nos disciplines, et notamment aux États Unis et en Asie, on voit que le snowboard brasse beaucoup d'adeptes. Les Asiatiques, et les Japonais notamment, adorent le snowboard. Ils ont des pentes douces, ils sont très nombreux à s'y adonner.

« LA PASSION DE LA COMPÉTITION ET DU RÉSULTAT »

Et vous, après avoir réussi l'exploit que l'on sait aux JO de Sochi, êtes-vous frustré que ce sport ne soit pas reconnu à sa juste valeur ?

Frustré, définitivement pas. Je ne cherche pas la victoire pour être reconnu. Mais si je dois lier reconnaissance de la médaille et aide financière, alors ce n'est pas à la hauteur de ce que j'imaginai. Mais c'est vrai pour tout le monde, à tel point qu'on est content aujourd'hui de garder les partenaires que l'on a déjà. Ce n'est pas forcément une phase ascendante pour les contrats sportifs. Je suis un peu mieux loti que certains, je peux m'en satisfaire. Quant à la reconnaissance après les Jeux, ça a été juste incroyable, alors qu'il s'agit d'une discipline en marge, quoique très visuelle et palpitante aux yeux des téléspectateurs. Mais je trouve très dommage qu'elle ne soit pas plus diffusée, alors que les jeunes adorent pratiquer ces nouvelles disciplines. On le constate tous les jours dans les stations dès qu'il y a un boardercross. Tous les voyants sont au vert, mais cela ne décolle pas, j'ai un peu perdu espoir qu'il en soit autrement.

Que diriez-vous aux jeunes qui souhaitent embrasser votre discipline ?

Pour les jeunes qui souhaitent faire du skicross en général, il faut être



Pierre Vaultier en pleine recherche de vitesse

polyvalent, savoir faire de beaux virages, savoir glisser, mais il faut savoir être aussi à l'aise en l'air. On doit apprendre, un peu comme un chat, à revenir sur ses pieds après le déséquilibre en l'air. Comment le travailler ? Avec du trampoline, mais aussi en travaillant une pratique spécifique sur un snowpark. En automne, on apprend à repousser nos limites en freestyle. Mais aussi en géant sur le tracé, pour savoir se relancer correctement. Il faut savoir un peu tout faire dans la glisse pour le snowboard. Mais la technique ne suffit pas dans ma discipline. Au-delà de la glisse, il faut aussi savoir gérer la confrontation directe. Tout le monde n'est pas apte à le faire, avec 4 ou 6 pratiquants et un résultat immédiat. Moi, avant le départ, j'aime regarder l'adversaire en direct, dans les yeux ; ça me pousse vraiment à performer.

Êtes-vous ambassadeur de Serre Chevalier ?

Oui j'y tiens, car je suis né dans cette station. Je suis parti quelque temps à Puy Saint-Vincent, car ils étaient alors plus actifs sur le snowboard. Mais j'y suis revenu, car c'est une station et une vallée qui me sont chères.

Avez-vous envisagé l'après 2018 ?

C'est une page qui va se tourner, c'est sûr, mais j'espère faire encore ce sport après 2018 ; peut-être de façon moins intense, en gérant les compétitions et les sollicitations. J'ai quelques projets vidéo sans lâcher ce sport. Mais c'est un sport exigeant, qui fait que je gèrerai ma préparation différemment. Je n'ai pas tout projeté pour la suite ; il faut savoir se laisser surprendre par les rencontres et les opportunités. Et savoir saisir celle qui sera la bonne.



Le défi physique est permanent dans cette discipline, il faut savoir jouer des coudes.



Eloyse Lesueur détentrice du record du saut du Meeting depuis 2015

© Andrie Ferreira / Icon Sport

Meeting du Val d'Oise

100% Féminin

Cette année encore, le Meeting 100 % Féminin du Val d'Oise devrait attirer de nombreux passionnés d'athlétisme. Olivier le Bever, responsable du développement au CDFAS (Centre Départemental de Formation et d'Animation Sportives), nous présente cet événement devenu une référence en seulement quelques années...

par Bérenger Tournier

Olivier le Bever, pourriez-vous nous dire quand le Meeting 100 % Féminin du Val d'Oise a-t-il été créé ?

Quasiment en même temps que le CDFAS, il y a une vingtaine d'années. Mais il est devenu féminin il y a six ans. Aujourd'hui, nous avons le seul meeting de ce type au niveau mondial.

Grâce au travail de Jean-Paul Jacob, qui est l'organisateur du plateau, vous réussissez à avoir chaque année les plus grandes stars de l'athlétisme...

Oui, Jean-Paul peut s'appuyer sur un carnet d'adresses très étoffé qui nous permet d'avoir un plateau très large. Nous avons la chance que ce meeting attire énormément, d'autant qu'il permet de réaliser des « minima » en vue d'autres échéances de la saison. Et puis, pour nos sportifs locaux, il est magnifique de se confronter aux meilleurs du monde.

Après Marie-José Pérec ou encore Myriam Soumaré, vous aurez la chance d'avoir cette année Mélina Robert-Michon comme marraine. On imagine que ce doit être un réel apport...

C'est clair que c'est un gros plus. Au-delà de l'aspect sportif, nous sommes dans une opération de communication départementale, il s'agit de l'un des événements sportifs les plus importants dans le Val d'Oise. Mais c'est surtout un très grand plaisir pour les pratiquantes, et aussi pour les amateurs de sport du département. Ce meeting, ce n'est pas seulement un événement d'une journée, mais c'est un très gros travail mené en amont. Un travail qui profite aux clubs locaux et aux amateurs d'athlétisme valdoisiens.

Une aubaine pour encourager les jeunes à la pratique de la discipline...

Oui, bien sûr, d'autant que les places sont gratuites. C'est une nouvelle fois une volonté politique que ce soit ainsi. Il faut



© Andre Ferreira / Icon Sport

Marie Gayot tentera de battre son record sur 400 mètres

MEETING 100 % FÉMININ DU VAL D'OISE

Le vendredi 10 février 2017

au Stade Stéphane Diagana du Val d'Oise

Marraine : Mélina Robert-Michon (vice-championne olympique et athlète de l'année 2016)

Programme prévisionnel : 60 m haies - 60m - 400m - 800m - 1500m - Perche - Hauteur

Records du meeting

60m : Laverne Jones (2012)

200m : Myriam Soumaré (2013)

400m : Marie Gayot (2015)

800m : Habitam Alemu (2016)

1000m : Malika Akkaoui (2012)

1500m : Malika Akkaoui (2016)

3000m : Sara Moreira (2013)

60m haies : Kristi Castlin (2012)

Saut en hauteur : Tia Hellebaut (2013)

Saut à la perche : Anzhelika Sidorova (2014)

Saut en longueur : Éloyse Lesueur (2015)

Triple saut : Olha Saladukha (2014)

Lancer du poids : Nadine Kleinert (2013)

également souligner le fait que quasiment la moitié des places sont réservées aux licenciées des clubs et aux sportifs valdoisiens. Cet aspect social est très important pour nous. Cet événement doit être une référence et doit donner l'envie aux jeunes de faire du sport. Dans le Val d'Oise, nous avons la chance d'avoir un très grand nombre de licenciés et le plus grand club en France, l'EFCVO. Il y a une dynamique sportive très forte dans le département.

Depuis le lancement de la version féminine il y a six ans, le nombre de licenciées est-il en augmentation ?

Oui, on note une progression, mais ce n'est pas spécifique à l'athlétisme, cette hausse est généralisée.

Cette année encore, le meeting sera retransmis à la télévision...

Oui, comme les deux dernières années. Il y a deux ans, l'Équipe

21 avait les droits, tandis que l'année dernière, c'est Canal + qui avait retransmis le meeting. Cette année, et pour quatre ans, nous avons signé avec un nouveau diffuseur, SFR Sport. L'événement sera retransmis en direct le 10 février, ainsi que le lendemain, en rediffusion.

Que peut-on vous souhaiter pour cette édition 2017, et plus globalement à moyen terme ?

Pour cette édition, on espère que les athlètes répondront à l'appel. Nous recevons les confirmations une dizaine de jours avant l'événement, puisque nous sommes en concurrence avec d'autres meetings. Quant à l'avenir, on espère continuer à développer l'événement et que le niveau du plateau continue d'augmenter d'année en année.



© CDFAS

La détermination de Marie-Evelyn Christin a compté dans la réussite de ce meeting

MARIE-EVELYN CHRISTIN

(Vice-présidente déléguée au Sport et à la Jeunesse et Présidente du CDFAS)

« Un meeting avait déjà lieu tous les ans, mais il commençait à s'essouffler. Quand j'ai été élue en 2011, on a cherché à lui donner un nouveau souffle. Nous avions plusieurs pistes mais celle qui s'est imposée, c'est la piste 100 % féminine. Le département du Val d'Oise a toujours été très attaché à l'égalité hommes-femmes. À l'époque, comme l'obligation de parité n'était pas encore en vigueur, nous n'étions que trois élues. Et il faut avouer que j'ai eu quelques réticences de certains collègues masculins, mais je voulais aller au bout de ce projet. C'est important de mettre en avant les performances des sportives. Dans n'importe quel meeting, ce sont les sportifs dont on parle le plus. Pourtant, elles le méritent tout autant. En 2013, nous avons eu Tia Hellebaut comme marraine, qui est revenue au sommet de sa discipline après avoir été enceinte. C'est une performance exceptionnelle, qui est loin d'être neutre. Et, si le meeting a pris aussi rapidement, c'est parce que les athlètes sont satisfaites de cela, mais également parce que les spectateurs sont très heureux de suivre cet événement. La première année, il y avait beaucoup d'incertitudes, nous sommes partis à l'aventure. Voir une telle évolution et une telle réussite est exceptionnel. »



La montagne et ses pratiques

PARTIE 2

Le ski alpin scolaire et universitaire est une spécialité des AS proche des reliefs.

© FFSU

Après le biathlon, le ski nordique ou encore la randonnée (dossier dans notre précédent numéro), intéressons-nous cette fois au ski alpin, discipline reine en hiver. À tout âge, et pour tous les niveaux, l'UGSEL, l'USEP ou encore l'UNSS proposent tout au long de la saison de nombreux événements pour leurs licenciés. À la FFSU, tous les yeux sont déjà tournés vers l'Universiade, compétition planétaire de haut niveau !

par Marion Pauzier

Le 21 mars aura lieu à Courchevel l'événement majeur mis en place par l'Union Sportive des Écoles Primaires (USEP) : le Championnat départemental de ski alpin. La station, qui appartient au conseil général, permet aux organisateurs d'obtenir les forfaits gratuitement. « Nous avons des liens depuis longtemps avec le Club des Sports de Courchevel qui nous met du matériel et du personnel à disposition. Cela nous aide beaucoup » confie Emmanuel Prieur, délégué départemental USEP de Savoie. Au programme, des ateliers auxquels participeront des équipes de cinq élèves, mixtes et de tous niveaux en ski. Il y aura des épreuves classiques, comme le slalom géant (seul le temps du 3^{ème} sera pris en compte), mais aussi des ateliers plus originaux : un atelier saut, avec deux essais, où toutes les distances s'ajoutent, un atelier sur la sécurité des pistes, où ils reprendront la signalétique et les règles de sécurité élémentaires. Il y aura également un parcours d'agilité, où les élèves doivent passer sous des obstacles ou les contourner. « Le but est d'être une équipe, de jouer et de participer tous ensemble » explique Emmanuel Prieur. Un atelier en recherche d'avalanches sera aussi proposé par les pisteurs de la station, ainsi que des démonstrations. L'après-midi sera consacré au ski libre. En 2016, 224 enfants avaient participé à ce Championnat départemental. « Le but est de rendre les élèves autonomes, mais en ski alpin nous avons toujours besoin d'un adulte pour superviser. Ils sont, par exemple, plus autonomes en ski de fond » avance Emmanuel Prieur. Dans cette volonté de responsabiliser les jeunes, certaines écoles ont fait le choix de faire participer au mieux les élèves : « Ce sont eux qui réservent les bus, qui



© Ugsel

La compétition entre jeunes est souvent très engagée

forment les équipes. Pour chaque rencontre, le groupe organisateur change. En CM2, ils savent qu'ils vont avoir cette responsabilité-là, et ça leur plaît ».

L'USEP propose aussi, grâce à un site de formation pour les maisons d'enfances de Chambéry-le-Haut, de faire découvrir le ski à 60 jeunes. Cinq samedis, du 7 janvier au 4 février, ces jeunes de 6 à 11 ans se rendent à la station du Margériaz pour apprendre ou se perfectionner. « L'idée est de permettre l'accès au ski à un public qui ne pourrait pas en profiter autrement, de par le prix du forfait, des cours ou du matériel » précise le délégué départemental. Grâce à des subventions de la ville et du contrat de ville de Chambéry, ce projet à portée sociale permet aux familles de ne déboursier que 6 euros : « On leur demande de donner deux euros. C'est symbolique. Ils doivent aussi payer la journée à la maison d'enfance, mais c'est accessible ». L'USEP finance, quant à elle, le transport, les forfaits et les moniteurs.

Ces événements ont un but précis : « Notre volonté est de mettre tout le monde sur des skis », affirme Emmanuel Prieur. Dans le bassin chambérien, peu d'écoles incitent encore à pratiquer le ski alpin. Le ski libre, souvent proposé après les compétitions, permet aux enfants de tous niveaux d'être présents. Une chance notamment pour les écoles urbaines, car la majorité n'a pas le niveau des compétitions, de par une pratique trop rare. Par ailleurs, toutes les rencontres sont ouvertes aux enfants en situation de handicap. « Nous n'avons pas de demande particulière, mais nous le proposons tout le temps. On adapte nos rencontres aux besoins des élèves », conclut Emmanuel Prieur.

« LE BUT EST DE FAIRE VENIR UN MAXIMUM D'ENFANTS »

À l'UGSEL, c'est la même philosophie, confirme Jean-Luc Viala, le président de la Commission Sportive Nationale et responsable du ski alpin : « Développer la compétition par équipes, la mixité et la promotionnel. Cela vaut pour toutes nos disciplines ». Dans cet élan, la fédération sportive éducative de l'enseignement catholique a créé deux types de Championnats de ski alpin : le Championnat élite (pour les licenciés à la Fédération Française de Ski), et le Championnat promotionnel (pour les non licenciés). « Le but est de faire venir un maximum d'enfants, même ceux qui ne pensaient pas avoir leur chance face à des skieurs expérimentés ». Pour autant, les jeunes qui passent beaucoup de temps dans une activité, et qui représentent l'élite, restent valorisés. « À travers ces Championnats, nous voulons développer les valeurs de l'UGSEL : l'accueil, la convivialité et la valorisation des jeunes », précise Jean-Luc Viala.



© Ugsel

Pour certains jeunes, la sortie au ski avec son AS est la seule occasion de pratiquer la discipline



© UGSEL

Un jeune qui attaque le piquet avec détermination

Ces 70^{èmes} Championnats nationaux, qui auront lieu à Sauze (Alpes-de-Haute-Provence) du 27 au 29 mars, sont les plus anciens à l'UGSEL. Environ 200 enfants y participeront, provenant de 13 départements différents. La course principale, un slalom parallèle, se dispute en équipe de 3, obligatoirement mixte. Sur deux parcours, les trois concurrents se relaient, chaque équipe face à l'autre. Une fois en bas, leurs chronos sont additionnés. Ils changent ensuite de parcours, pour une question d'équité. « Cette épreuve rencontre un vif succès. Il y a toujours une super-ambiance ! ». Des ateliers et activités supplémentaires sont à l'étude, comme l'explique Sylvain Bouthors, le responsable ski alpin de la Commission Technique Nationale : « Nous essayons de mettre en place un ski cross, mais c'est difficilement réalisable selon les stations et l'enneigement. Nous aimerions faire également un concours de saut en tremplin, et une course où les élèves et les enseignants skieraient ensemble ».

Jean-Luc Viala, qui est aussi professeur d'EPS au Cours Bastide de Marseille, va former dix élèves de 3^{ème} qui deviendront jeunes officiels pendant la compétition, et juges de portes en particulier. « Je vais prendre trois autres élèves qui vont aider dans l'organisation. Ils rechercheront des sponsors auprès des élus ou des entreprises, et mettront en place la plaquette officielle des championnats ».

Pour financer ces Championnats nationaux, la tâche n'a pas été facile. L'UGSEL n'a pu bénéficier d'une convention de la Fédération Française de Ski, car celle-ci lui impose les dates. « C'est facile

de trouver les pistes de slalom, mais les hébergements et les organisateurs disponibles, c'est plus compliqué » explique Jean-Luc Viala. Ce sont donc les comités départementaux UGSEL et les familles qui financent le projet, avec l'aide des établissements scolaires : « Un élève qui part trois jours au Championnat national payera un quart de la somme. Cela reste concevable et correct ».

Il reste à l'UGSEL une marge de progression en ce qui concerne le handicap, et son intégration aux compétitions. Mais des difficultés techniques ne permettent pas encore aux élèves en situation de handicap de participer à ce championnat national selon le président de la Commission Nationale du Sport : « C'est beaucoup plus dur pour les sports de pleine nature. Cela pourrait peut-être se mettre en place pour l'escalade, mais en ski, nous n'avons pas les moyens requis ».

Avant d'en arriver au Championnat national, les enfants participent généralement aux Championnats de district et au départemental, organisés par chaque comité. Tous les élèves peuvent venir, à condition de savoir skier et de ne pas être débutants, le but étant de les accompagner petit à petit jusqu'à la compétition.

Le dernier événement de l'hiver en ski alpin organisé par l'UGSEL et l'UNSS aura lieu le 8 mars à l'Alpe du Grand Serre, en Isère. Ces Jeux d'hiver des collégiens, qui réuniront 1000 élèves, sont une sorte d'initiation à la compétition pour la plupart. « Ce sont des relais en équipes, ils sont 8, et la mixité est obligatoire. C'est un moment convivial, solidaire, où l'on apprend à supporter ses camarades, peu importe leur niveau et leurs performances » se félicite Sylvain Bouthors.

COMPÉTITION, PROMOTIONNEL ET FORMATION SONT LES MAÎTRES MOTS

À l'UNSS, en Isère, on se prépare donc également à ces Jeux d'hiver des collégiens. Alice Grenet, la directrice adjointe départementale de l'Isère, se réjouit de l'organisation : « Toute la station est mobilisée,



© UNSS

Les enfants issus du milieu du handicap sont heureux de faire partie de l'aventure et d'affronter des élèves valides



© UGSEL

Comme les grands du ski, un bon départ est primordial pour réaliser un bon temps à l'arrivée.

et les slaloms seront répartis sur plusieurs pistes. Le tout, géré par des lycéens jeunes officiels du lycée la Matheysine de la Mure d'Isère ». En plus du ski alpin, seront également au programme du ski nordique sous forme de biathlon et du snowboard.

Dans leur volonté de permettre à tous de pratiquer, l'UNSS a choisi de mettre en place trois pôles, dont le plus important est celui de la compétition. Chaque département organise ses Championnats académiques, ou plus communément appelés Championnats départementaux, qui sont ensuite qualificatifs pour le national. « Nous avons ensuite créé deux catégories, pour que tous les élèves puissent participer avec un maximum d'équité », explique Alice Grenet. La catégorie excellence est réservée aux enfants pratiquant en club et qui cumulent des points grâce aux compétitions. Le classement se fait par équipes, de trois ou quatre élèves, tant chez les filles que chez les garçons. La deuxième catégorie permet à ceux qui n'ont pas cumulé de points, et qui ne sont pas inscrits en club, de concourir également. Là aussi, les résultats sont basés sur les équipes, cette fois mixtes (obligatoirement une fille dans chaque équipe).



© UNSS

Les Jeunes officiels sont également formés aux règles de sécurité

Une troisième catégorie, plus particulière, est proposée : le sport partagé. Elle permet aux élèves en situation de handicap de participer aux courses aux côtés des valides. « Nous adaptons les épreuves ou le matériel. Les enfants issus du milieu du handicap sont heureux de faire partie de l'aventure, et d'affronter des élèves valides » se réjouit Alice Grenet. Ce Championnat départemental regroupe au total 150 participants en excellence, et plus de 250 en établissement.

Le pôle promotionnel, imaginé pour ceux qui veulent seulement s'amuser, skier en toute détente, proposera plusieurs événements cette année. La fête de la Glisse, le 22 mars à Prapoutel, devrait encore être un événement rassembleur pour l'UNSS. 150 participants sont attendus pour un relais en géant en ski alpin, mais aussi une course en snowboard. Un peu plus tôt cet hiver, Saint-Pierre-de-Chartreuse accueillera une rencontre de ski le 1er février, avec environ 50 à 100 élèves. Trois ateliers seront proposés lors de cette journée, ouverts à tous les élèves et tous les niveaux : « Il y aura un slalom parallèle facile, un franchissement d'une marche et un saut avec réception sur airbag ».

Enfin, l'UNSS a aussi décidé de mettre l'accent sur le pôle formation auprès des jeunes. Un stage de formation pour les jeunes officiels a eu lieu les 15, 16 et 17 décembre à l'Alpe d'Huez. « Cet enseignement pédagogique et technique a exposé les règles de sécurité et le déplacement en groupe » précise la directrice adjointe. Les juges de portes, en ski alpin et en snowboard, ont aussi appris la gestion et l'entretien du matériel. Deux ateliers ont également été proposés. Le premier portait sur la sensibilisation au handicap en ski et une initiation au pilotage de « trotiski » de Marc Gostoldi, qui permet par exemple aux personnes hémiplegiques de skier debout. Le deuxième atelier était dédié à la recherche de victimes d'avalanches, et a permis la diffusion d'un film sur la sécurité et les risques d'avalanches. Cet événement a réuni une centaine d'enfants sur ces trois journées.



© FFSU

Le niveau à la FFSU est très élevé, car beaucoup de jeunes sont issus de la FFS

UNIVERSIADE ET CHAMPIONNAT DE FRANCE AU PROGRAMME

À la Fédération Française du Sport Universitaire (FFSU), on ne traite que de la compétition. Et pour mettre en avant les meilleurs étudiants français, quoi de mieux que l'Universiade ? Cet événement planétaire dédié aux étudiants, sorte d'antichambre des Jeux Olympiques, aura lieu du 29 janvier au 8 février à Almaty, au Kazakhstan. Tous les deux ans, les meilleurs athlètes étudiants se rencontrent pendant deux semaines. « Les sélections sont faites par la Fédération Française de Ski, avec qui nous sommes en étroite relation » commente Jean-Loup Miguet, le directeur régional du Comité Régional du Sport Universitaire de Grenoble, et missionné ski alpin pour la Fédération Française et la Fédération Internationale. « L'équipe de France partira

donc accompagnée d'un staff : la FFSU s'occupera de la logistique, mais les coachs seront issus de la FFS, car nous n'avons pas de techniciens, par exemple ». La délégation française ne pourra proposer que 24 skieurs alpins au maximum, 12 chez les garçons et 12 chez les filles, avec un maximum de 6 athlètes par épreuve.

Dans l'hexagone, la FFSU va proposer les Championnats de France Universitaire les 30 et 31 mars à l'Alpe d'Huez. Deux compétitions auront lieu, la première pour les licenciés de la FIS (Fédération Internationale de Ski), la seconde pour les licenciés FFS et FFSU. Un slalom et un géant départageront les 130 étudiants, et décerneront les titres de Champion de France chez les garçons, et chez les filles. La veille, une compétition ouverte, la Team Cross U, sera organisée en partenariat avec l'UNSS, en ski cross et boarder cross. « Les courses étudiantes et les courses scolaires seront alternées. Cela permettra aux enfants de découvrir que les étudiants pratiquent eux aussi, et cela peut leur donner envie de se mettre à la compétition » ajoute Jean-Loup Miguet.

Ces Championnats de France auront surtout un double enjeu, puisqu'ils sont également considérés comme la finale du Ski Tour Universitaire. Après une quinzaine de rencontres dans l'hiver, les meilleurs étudiants se retrouveront à l'Alpe d'Huez. Les classements de toutes les courses FIS Citadines labellisées FFSU seront additionnés, afin d'établir un classement universitaire. « Les résultats des quatre meilleures courses disputées par disciplines seront comptabilisés pour le classement final. Il y aura également un classement en combiné, où les résultats en slalom et géant seront groupés », précise Jean-Loup Miguet. Plusieurs rencontres européennes sont également prévues, mais « le championnat ne fonctionne pas très bien. Je sais que des skieurs de Grenoble y participent, mais j'aimerais le relancer » explique le directeur général du CRSU.

Alors, piste verte ou piste noire pour vous ?



© FFSU

Les meilleurs français disputent de nombreuses compétitions internationales durant leur cursus universitaire.

RETROUVEZ LES IMAGES
DE LA DIFFUSION LIVE DU

CROSS NATIONAL



UNSS

#crossUNSS

**PLUS DE 3000 JEUNES
SUR DEUX JOURS**

**LE LIVE VU PAR
PLUS DE 15 000 INTERNAUTES**

DES AMBASSADEURS IMPLIQUÉS

**ELODIE CLOUVEL, EMMELINE NDONGUE, LADJI DOUCOURÉ,
MURIEL HURTIS, SAMIR DAHMANI ET DIMITRI BASCOU**



SPORTMAG
www.sportmag.fr



UNSS

« L'évolution du regard sur le sport doit se diffuser dans les territoires »

par Arnaud Lapointe



L'Ufolep se donne les moyens de débattre autour de sa stratégie fédérale. Pour mener à bien cette démarche, au niveau local, les rassemblements territoriaux s'avèrent primordiaux. Philippe Machu, son président, en dévoile les contours.

En quoi consistent ces rassemblements territoriaux ?

L'Ufolep (Union Française des Œuvres Laiques d'Éducation Physique) s'est engagée à mettre en place ces rassemblements territoriaux. Pour ce faire, ses comités sollicitent leurs partenaires institutionnels engagés à travers leurs actions sportives et sociétales. L'idée est de participer à l'évolution du regard de la société française sur une conception sportive où l'engagement citoyen trouve toute sa place. Nous partageons notre réflexion avec différents partenaires, comme par exemple les représentants



© UFOLEP

Rencontre thématique organisée par l'UFOLEP 77 dont le thème portait sur « Des stéréotypes aux préjugés ».

de la jeunesse et des sports. Le but étant de valoriser toute notre action sportive, au bénéfice d'une meilleure insertion sociale et de l'épanouissement de l'individu. En France, l'organisation du sport est principalement tournée vers les grands spectacles. À côté, il reste une large partie de la population qui n'accède pas à la pratique du sport et à ses bienfaits. Pour partager cette réflexion, nous menons donc des réunions thématiques territoriales, et ce dans chacune des grandes régions de l'Hexagone. À chaque fois, une « entrée » particulière est déterminée, comme la pratique féminine, la lutte contre le sexisme...

Quels sont les principaux acteurs de ces rassemblements ?

Ce genre de réunion suppose des échanges et des débats. À côté des experts universitaires ou des sportifs de haut niveau, il convient de faire intervenir les décideurs politiques. Et ce afin de faire évoluer les politiques sportives et répondre à des besoins trop souvent occultés. L'Ufolep, accompagnée et soutenue par La Ligue de l'enseignement et l'Usep (Union sportive de l'enseignement du premier degré) est à l'initiative de ces rassemblements.

Vous sollicitez différents partenaires pour rendre ces manifestations pertinentes...

Effectivement. Ce sont les conseils départementaux et régionaux, l'Agence régionale de santé (ARS), les mutuelles santé ou assurantielles, les universitaires, les représentants d'autres fédérations sportives, la Protection judiciaire de la Jeunesse (PJJ), les missions locales... En somme, tous les partenaires qui travaillent aux côtés des comités Ufolep tout au long de l'année. Le milieu carcéral et le monde hospitalier peuvent être également sollicités, comme toutes les organisations accueillant des personnes en difficulté. L'évolution du regard sur le sport doit se diffuser dans les territoires. Cela passe par les acteurs locaux, qui s'imprègnent de cette idée, et qui peuvent ainsi entreprendre certaines actions conjointement.

Quels sont les enjeux de ces rassemblements ?

L'enjeu principal est de contribuer à la construction partagée d'une nouvelle culture sportive. Il faut que tous les publics aient accès à des activités physiques et sportives, et ce sans le moindre frein. L'idée est de faire évoluer et/ou de diversifier les représentations classiques que le grand public porte sur le sport. Nous tenons à mettre un sport à disposition de tous.

Qu'en est-il des principaux thèmes abordés ?

Le thème général, c'est celui du sport citoyen, à savoir un sport engagé dans la vie de la cité. Ensuite, il existe plusieurs déclinaisons : sport et santé, sport et insertion professionnelle, éducation par le sport, sport et éducation, laïcité dans le sport... Nous pouvons

aussi nous interroger sur les différentes manières dont le sport peut participer à une citoyenneté plus active. À chaque fois, des intervenants spécialisés en la matière nous offrent un décryptage.

Quels résultats escomptez-vous ?

Une meilleure appropriation du projet politique par les acteurs avec lesquels nous travaillons. L'enjeu est de faire connaître nos positions, en donnant un accès du sport à tous les publics. Les débats doivent nous permettre de construire et de consolider un argumentaire qu'on puisse porter aux niveaux institutionnels. Ce qui permettra de faire des propositions aux députés, lesquels inscriront ensuite celles-ci dans les différentes politiques à mener.

« Sport citoyen » à l'UES de Strasbourg

La deuxième Université Européenne du Sport (UES) aura pour thème « Sport citoyen ». Elle se déroulera du 10 au 12 juillet 2017 au Palais universitaire de Strasbourg. L'UFR Staps de Strasbourg sera partenaire de cet événement coorganisé par l'Ufolep, l'Usep et la Ligue de l'enseignement. Le thème choisi sera abordé sous trois angles : « formation d'un citoyen par le sport », « diversité des publics » et « organisation territoriale du sport ». Les communications en plénière alterneront avec des ateliers dont les organisateurs ont souhaité varier la forme, afin de favoriser la participation. Quatre types de module aux visées différentes seront ainsi proposés : « comprendre », « se former », « agir » et « débattre ». « Comprendre » les enjeux d'une question à travers les synthèses d'universitaires ; « se former » avec des outils pratiques (pour encadrer du sport senior ou favoriser la pratique des jeunes filles dans les quartiers) ; « agir » en s'inspirant d'innovations de nature à enrichir ses pratiques professionnelles, et enfin « débattre » en osant la contradiction sur un thème donné, afin de faire évoluer ses propres représentations.



© UFOLEP

La diversité du public est un des thèmes du sport citoyen

SPORT CITOYEN

Emilien Osmont, quand l'enfant du Trèfle Lozérien reprend les rênes

Un vrai rêve de gosse. Passionné depuis son plus jeune âge par l'enduro, Émilien Osmont a pris ces derniers mois la direction du Trèfle Lozérien. Une consécration pour cet amoureux des grands espaces, qui vivra en juin prochain sa deuxième édition à la tête de cette course mondialement connue...

par Bérénger Tournier

C'était il y a vingt ans, en 1986. Cette année-là, le Moto Club Lozérien bouleversait le monde de l'enduro en créant autour de Mende une course qui réunissait des pilotes professionnels et amateurs sur un même parcours. Parti de rien, le Trèfle Lozérien s'est affirmé et développé pour devenir aujourd'hui une course mondialement connue. Mais, comme dans toutes les belles histoires, il faut parfois tourner des pages et en écrire d'autres, pour que le livre continue de vivre et ne cesse d'avancer. C'est ce qui est arrivé il y a quelques mois, lorsqu'Émilien Osmont, à seulement 29 ans, succédait à David Marquiran à la tête de cet événement. Une sacrée responsabilité pour ce Lozérien « *qui baigne dans ce milieu depuis tout petit* ». D'autant qu'après 18 ans à la tête de la course, l'ancien homme fort du Trèfle a laissé une trace indélébile. Une longévité qui aurait pu dissuader bon nombre de successeurs, mais pas Émilien Osmont. « *Je me suis dit que c'était maintenant ou jamais. Mais, si j'ai pu reprendre la suite de David, c'est grâce à toute la structure du Moto Club. Chaque année, nous sommes une trentaine à travailler dessus. Et, dès qu'une édition se termine, nous nous remettons au travail pour préparer la suivante.* » Un travail collectif qui permet aujourd'hui au Trèfle Lozérien d'être une compétition à part dans le monde de l'enduro, et ce depuis 1986. « *C'est une course phare dans l'année.*

Le Trèfle lozérien est une référence chez les motards et les plus grands sont venus s'y frotter

© Trèfle Lozérien



© Trèfle Lozérien

Emilien Osmont (2^e à gauche) peut compter sur le soutien du Député Pierre Morel-A-L'Huissier (en cravate)

Selon le calendrier, on arrive toujours à avoir un très beau plateau. Mais cela n'enlève en rien la chaleur ni la convivialité de la course. On arrive à discuter avec tout le monde, il y a un réel mélange et une vraie relation entre tous les participants, qu'ils soient professionnels ou amateurs. »

UNE ÉNORME FERVEUR...

Vous l'aurez compris, le brassage est une valeur absolument essentielle du Trèfle Lozérien. Portée par l'héritage du département et du territoire qui l'accueille, la course a su créer au fil des années un véritable lien entre tous les participants. L'année dernière, lors des inscriptions, les 350 places sont parties en moins de quatre minutes. Un record qui en dit long sur la puissance et l'importance de cette compétition. Et, si la « Lozère est la Mecque de l'enduro », c'est aussi grâce à ses habitants, particulièrement investis dans cet événement qui rassemble bien plus que les passionnés. « Quand on voit l'engouement qu'il y a dans tout le département, cela nous encourage à nous dépasser et à aller toujours plus loin », se réjouit Émilien Osmont.

INNOVER, D'ANNÉE EN ANNÉE...

Cette année, ce sont les 2, 3 et 4 juin que se déroulera la 31^{ème} édition du Trèfle Lozérien. Si tout est déjà calé depuis déjà plusieurs semaines, l'implication et l'investissement sont essentiels à la bonne tenue de l'événement. D'autant que, comme Émilien Osmont, toutes les personnes qui apportent leur pierre à l'édifice le font sur leur temps libre. « *Le plus gros du travail est en amont, avec la préparation des circuits, les autorisations. Il faut également penser à protéger la flore, les oiseaux, les cours d'eau. C'est une préparation énorme ; on a toujours des obligations à respecter. Même quand on est à l'intérieur, on ne se rend pas forcément compte de toute l'organisation qu'une telle course impose. C'est beaucoup de travail, mais on le fait avec beaucoup de plaisir* », ajoute celui qui, en toute modestie, ne cache pas qu'il peut encore progresser dans l'organisation de la course. « *On a toujours des choses à apprendre ; j'ai d'ailleurs apporté quelques améliorations depuis mes débuts.* » Une entrée immédiate dans le vif du sujet, puisque c'est l'année dernière, pour une 30^{ème} édition très attendue, qu'Émilien Osmont a dirigé pour la première fois le Trèfle Lozérien. S'il reconnaît avoir eu « un peu de pression », la formidable expérience qu'il a vécue n'a fait que le conforter dans ce choix et cette responsabilité. Une position qui l'oblige à aller sans cesse au bout de lui-même et à innover. « *Chaque année, on essaye de faire quelques surprises. Déjà, le circuit change à chaque édition, et puis on fait en sorte d'avoir de nouvelles animations. Même si on ne peut pas toujours faire comme lors de la trentième édition, c'est important d'apporter de nouvelles choses.* » Dans quelques semaines, le Trèfle Lozérien sera de retour et attirera comme chaque année des dizaines de milliers de visiteurs. Pour que cette belle histoire continue de s'écrire, pendant encore des pages et des pages...



© Trèfle Lozérien

Des animations tout aussi spectaculaires que celle-ci sont proposées au public



© FatCamera-iStock

La pratique du sport doit être le fil rouge de chaque individu durant toute sa vie

Retrouver une bonne santé

par Dr Roland Kzrentowski

Le début de l'année est le moment des bonnes résolutions. L'aspiration la plus souvent exprimée est celle d'une bonne santé. On sait aujourd'hui que notre composition corporelle en est l'un des meilleurs indicateurs. De la surreprésentation du tissu adipeux par rapport au tissu musculaire naissent les conditions favorables pour développer le diabète de type 2, l'obésité, les maladies cardiovasculaires, les pathologies neurodégénératives comme la maladie d'Alzheimer, les cancers. Trop de « gras » potentialise d'éventuelles prédispositions génétiques liées à ces pathologies.

Nombreux sont ceux qui croient que réduire nos calories consommées est la solution pour retrouver une bonne santé. Le problème des régimes hypocaloriques c'est qu'ils nous font perdre plus de muscle que de graisse.

L'amincissement, la forme (bonne et belle), la bonne santé, ne passent pas par une réduction de calories consommées, mais bien par une augmentation de calories dépensées, et ce grâce évidemment à l'activité physique et au sport. Le développement du tissu musculaire est donc devenu un enjeu majeur de lutte contre les facteurs délétères sécrétés par le tissu adipeux.

Pour les adultes, il n'est jamais trop tard pour s'y mettre : un programme de musculation sur 8 semaines, adapté aux 86 - 90 ans, a permis de multiplier la force musculaire par 3.

Pour les enfants, il a été démontré que la sédentarité « pèse au moins aussi lourd » que l'alimentation dans la prévalence de l'obésité. Et une étude longitudinale sur 21 ans montre qu'une activité physique durant l'enfance augmente les chances d'une activité physique durant l'âge adulte.

Pour valider l'efficacité de l'activité physique et du sport, préférez le centimètre de couturière, pour objectiver la diminution du tour de taille, à la balance qui ne fait pas de différence entre les kilos de graisses et les kilos de muscles.

En guise de conclusion et en hommage au Pr Per-Olof ÅSTRAND, pionnier dans le domaine de la physiologie de l'exercice, suivons sa recommandation.

« On devrait consulter son médecin, non pas pour obtenir l'autorisation d'être actif, mais plutôt lorsque l'on prévoit de laisser tomber certaines activités ou de devenir sédentaire ! »



mgen[★]

MUTUELLE
SANTÉ
PRÉVOYANCE

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

J'AI
CHOISI
MGEN

“ Quand on est sportif de haut niveau, la santé c'est essentiel. Et se sentir bien protégé est un réel avantage sur le chemin de la victoire. C'est pourquoi je ne m'entoure que des meilleurs. Pour son engagement, pour sa solidarité, pour la performance de sa protection santé et la qualité de son accompagnement, j'ai choisi MGEN.”

**MARTIN FOURCADE, Champion du Monde
et Champion Olympique de biathlon.**

mgen.fr

MGEN, Mutuelle Générale de l'Education Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Fila, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.



© DR

Maître Jean-Jacques Bertrand a dû traiter de nombreuses affaires dans le monde du football mais a fait le choix de ne défendre et de ne conseiller que les sportifs

Avocat en droit du sport

La polyvalence avant tout

Dans les années 70, Jean-Jacques Bertrand est l'un des premiers avocats à se spécialiser dans le droit du sport. Quarante ans plus tard, il dresse pour nous le portrait d'une profession particulière, mais désormais essentielle pour les sportifs.

par Arnaud Lapointe

En 1973, lorsque Jean-Jacques Bertrand devient avocat en droit du sport, les sportifs sont soumis aux règlements des fédérations. Il n'y a encore aucune jurisprudence en matière de sport. Grâce à la création d'associations de sportifs professionnels (Union Nationale des Footballeurs Professionnels par exemple), et à l'émergence des droits télévisuels plusieurs années après, les réglementations sportives vont se développer. Jusqu'à la mise en place en 2006 d'un Code du Sport, devenu une référence pour les avocats. « *Nous avons vu apparaître de plus en plus d'avocats spécialisés, avec l'émergence d'intérêts économiques majeurs dans le sport professionnel, et notamment le football* », commence Jean-Jacques Bertrand.

Aujourd'hui, les domaines d'expertises d'un avocat sont vastes. « *Une grande partie de notre travail repose sur le droit d'image et le sponsoring* ». L'image du sportif de haut niveau représente une valeur marchande, au point que le non-respect de la vie privée peut très vite être atteint. L'avocat intervient également en droit du travail, lorsqu'il s'agit de négocier ou de rédiger un contrat de travail, qui respecte à la fois le droit commun du travail et le Code du Sport ou les règlements nationaux ou internationaux. « *Nous intervenons aussi en droit disciplinaire, notamment lorsqu'un joueur est suspendu ou a*

reçu une sanction disciplinaire, mais aussi sur toutes les affaires de dopage » ajoute l'avocat parisien. Le droit international et le droit fiscal sont aussi deux domaines traités, tout comme le droit pénal et le droit collectif. « *Enfin, un avocat en droit du sport travaille sur tous les domaines du droit commun. Il les applique seulement au milieu sportif. Cela unit le droit public et le droit privé.* »

Dans son cabinet, Jean-Jacques Bertrand a fait le choix de ne défendre et de ne conseiller que des sportifs, et non des clubs ou des institutions. « *Un avocat peut également intervenir pour les comités d'organisation de grands événements, pour assister et répondre aux besoins juridiques. Cela peut être très intéressant.* » Pour les accompagner au mieux, « *il faut aimer le sport et suivre l'actualité avec un regard juridique.* ». La plupart des sportifs suivis par le cabinet de Jean-Jacques Bertrand sont des footballeurs : « *C'est un domaine où l'argent a fait une intrusion importante, avec les droits télé. Cela génère forcément des conflits.* ». Mais d'autres disciplines sont présentes, des sports collectifs mais aussi individuels : « *Nous suivons des judokas, des patineurs, par exemple, mais aussi des jockeys, qui ne sont pas reconnus comme des sportifs professionnels mais qui rencontrent pourtant les mêmes problèmes juridiques.* ».

Très peu répandue il y a trente ans, la profession d'avocat en droit du sport est aujourd'hui en pleine expansion. Même si les sportifs n'ont pas l'obligation de faire appel à un avocat, il leur est devenu essentiel d'être entourés et assistés. Alors que le sport prend chaque jour un peu plus d'importance et engendre des mouvements économiques considérables, le métier d'avocat en droit du sport est bien loin de disparaître.

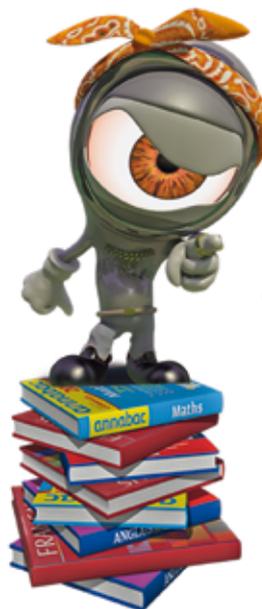


© DR

« *Il faut aimer le sport et suivre l'actualité avec un regard juridique.* ».

1 campus, 2 écoles, des formations aux métiers du numérique

Nouveau 2017
Formation Esport (8 mois)



Prépa Artistique

Bachelors :

Webmaster / Webdesigner
Graphic Design Multimédia
Cinéma d'Animation 3D
Game Design - Game Art - GPP

Année Spé Métiers :

Community Manager
Game Designer
Infographiste 2D-3D
Animateur 3D
Programmeur GPP & Web
Sound Designer, Producer,
Manager des
Entreprises du Numérique

04 67 07 50 00 - www.iefm3d.com
Campus Numérique Grand Sud, rue Louis Lépine 34470 Pérols

CINÉ SCHOOL

L'école du cinéma et de l'audiovisuel

Bachelor Cinéma & Audiovisuel

4 options :

Techniques de l'image
Réalisateur / Monteur
Montage / Post Production
Effets Spéciaux Numériques

Formation Animation Numérique

Formation Journalisme Numérique

Formation Sound Design

04 86 11 11 14 - www.cine-school.com
Campus Numérique Grand Sud, rue Louis Lépine 34470 Pérols

Nouveau 2017
Formation Youtuber



Rue Louis Lépine, Parc Méditerranée,
34470 Pérols - Montpellier
Tram ligne 3 arrêt Parc Expo.
campusnumérique-grandsud.com

CAMPUS
NUMÉRIQUE
GRAND SUD



En plein développement, le marché européen de l'e-Sport était estimé en avril 2016 à plus de 300 millions de dollars

© SELL 2016

Quel essor pour l'e-Sport ?

Plus le temps passe et plus l'e-Sport se rapproche du sport traditionnel. Reconnu par les pouvoirs publics, via le projet de loi pour une République numérique, son essor s'annonce en effet fort intéressant en France.

par Arnaud Lapointe

Le développement du e-Sport remonte à la fin des années 80, avec les premiers jeux en réseau multijoueurs. Jusqu'au début des années 2000, la pratique d'un jeu vidéo, seul ou en équipe, par le biais d'un ordinateur ou d'une console de jeux vidéo, demeure toutefois confidentielle. En 2009, l'apparition d'un nouvel acteur, Riot Games, va révolutionner le secteur. Le studio américain popularise le genre MOBA (multiplayer online battle arena) avec le jeu League of

Legends. « En l'espace de 20 ans, nous sommes passés d'une niche de jeunes disputant virtuellement des matches de façon amicale à la volonté de réunir des joueurs physiquement, analyse Emmanuel Martin, délégué général du SELL (Syndicat des éditeurs de logiciels de loisirs). L'arrivée du mode spectateur a constitué un important virage. Un phénomène de spectacle a démarré, sachant que les gens « de l'extérieur » pouvaient observer les parties. » Au fil du temps, les modes multijoueurs sont devenus ultra-populaires. Les plateformes de diffusion comme YouTube ou Twitch, un service de streaming et de VOD de jeu vidéo, incitent même les internautes à payer pour voir les joueurs à l'œuvre. Pour Stephan Euthin, le directeur de l'équipe de joueurs professionnels de la TEAM LDLC, le récent engouement autour du e-Sport en France s'explique d'abord par l'augmentation de la consommation du jeu vidéo traditionnel. « En l'espace de 15 ans, le pourcentage de pratiquants a grimpé de 20 à plus de 50 %, souligne-t-il. Quant à la moyenne d'âge de ceux-ci, elle est passée de 21 à 35 ans. »

Selon une étude SuperData, le marché européen de l'e-Sport était estimé en avril 2016 à plus de 300 millions de dollars et comptait près



La concentration et la rapidité d'exécution sont très importantes

© SELL 2016



de 23 millions de fans. En France, les revenus générés par ce secteur s'élèvent à plus de 22 millions de dollars, et continuent de croître à un rythme d'environ 10 % par an. L'an passé, dans l'Hexagone, environ 1,4 million de spectateurs se sont connectés. Ce chiffre pourrait presque doubler d'ici 2018, pour atteindre 2,7 millions de visiteurs uniques. À l'heure actuelle, le sport électronique ne peut donc plus se résumer à un phénomène de mode. « Quand on voit les grands groupes qui investissent dans ce secteur, on se dit que ça va durer longtemps, imagine Stephan Euthin. La notion de spectacle, de loisir de masse, est vraiment présente. Des jeux comme StarCraft durent plus de 10 ans. Toutes les bases sont réunies pour que le phénomène se démocratise. » 2017 s'annonce d'ores et déjà comme une année charnière pour l'e-Sport, selon le délégué général du SELL. « Nous allons enfin savoir si cette activité va pouvoir durer sur le long terme, prévient Emmanuel Martin. Il ne faudrait pas que le soufflé retombe, comme cela a pu se passer pour le poker qui a été ruiné par la fiscalité. Si la légalisation et les décrets nous imposent des contraintes nous

empêchant de nous développer, nous pourrions nous retrouver dans une situation similaire. »

Pour le grand public, l'e-Sport n'est pas toujours considéré comme un sport à part entière. Pourtant, certaines compétitions de Just Dance (Ndlr : jeu de rythme basé sur la danse) se rapprochent parfois d'épreuves de patinage artistique. Aujourd'hui, nombreux sont les joueurs à se soustraire à une hygiène de vie exemplaire pour maximiser leurs performances. La capacité de certains d'entre eux à synchroniser leur cerveau et leurs mains s'avère impressionnante. « Nous nous rapprochons souvent des sports d'habileté, fait remarquer le directeur de l'équipe de joueurs professionnels de la TEAM LDLC. Quant au modèle économique de l'e-Sport, il ressemble à celui du monde du sport professionnel. Nous avons des clubs, des joueurs sous contrat, etc. Malheureusement, il existe encore un frein important : les règles du jeu qui changent constamment. Notre fédération n'est autre que l'éditeur de jeux. À tout moment, celui-ci peut modifier les règles. C'est comme si on supprimait la règle du coup franc en plein match de football. » Si certains joueurs français sont célèbres à l'étranger, tels que Florent Lecoanet ou Bertrand « Elky » Gropellier, ils demeurent inconnus du grand public hexagonal. Or, l'e-Sport a besoin d'ambassadeurs pour franchir un palier dans sa quête de reconnaissance, et le média télévisuel pourrait y contribuer. « Canal + a investi pour aller chercher la tranche des 15-25 ans. Le Canal eSport Club est un programme de référence, assure Emmanuel Martin. L'Équipe TV avait auparavant été un bon ambassadeur en organisant le premier championnat de France du jeu FIFA. »



De nombreuses animations sont proposées pour capter le jeune public



Ces grands rassemblements vont se démultiplier rapidement un peu partout en France



© SELL 2016

« En l'espace de 20 ans, nous sommes passés d'une niche de jeunes à la volonté de réunir physiquement des joueurs »

Le Montpellier Esport Show

Les 25 et 26 février 2017, JCCOM, en partenariat avec l'Aéroport de Montpellier, organise la première édition du Montpellier Esport Show (MES) à l'Arena de Montpellier. Plus de 10 000 personnes sont attendues. Durant deux jours festifs, cet événement permet de profiter d'un village Gaming avec des animations, tests de jeux vidéo et exposants.

Des studios indépendants viendront présenter leurs nouveaux jeux, dans l'espoir certain de remporter le prix du Meilleur Jeu Indé 2017. Les visiteurs du MES auront l'occasion de rencontrer au Social Corner les Youtubers, Casters et Streamers du moment. Durant l'événement, 4 jeux seront en compétitions : un tournoi pro et une Lan League Of Legends, une Lan Hearthstone, un tournoi Fifa 17 et une Lan Overwatch, avec un cashprize total de 50 000 €. Les étudiants en Game Design des meilleures écoles de France auront l'occasion de s'affronter lors d'une Game Jam de 48 heures dans l'Arena. Pour les amoureux du costume, un concours Cosplay est organisé, avec une dotation de 5 000 €. Plusieurs conférences autour du numérique et de ses métiers seront également ouvertes au public pour favoriser les rencontres avec les acteurs professionnels de ce milieu. Les amateurs d'art découvriront l'exposition ADN (Art Digital Numérique) qui habillera les murs de l'Arena.



© montpellier-esport-show

A Montpellier, tout est prêt pour accueillir le premier ESPORT SHOW

OPEN

250
ATP
WORLD TOUR

Sud de France

**EXTRA TICKET,
VOTRE 2ÈME
PLACE À 1€**

7^e
Edition



ENTREZ DANS L'ARENE

5 - 12 FEVRIER 2017

**ARENA
DE MONTPELLIER**

* Pour tout achat d'un billet pour le vendredi 10, le samedi 11 ou le dimanche 12, ajoutez 1 € pour obtenir un billet pour le dimanche 5, le lundi 6 ou le mardi 7 février. Offre valable uniquement sur www.opensuddefrance.com et www.arena-montpellier.com.



Nos coups

par Marion Pauzier

Ne marchez plus seul

Bâton de randonnée « Arpenaz 100 »



Ce bâton, idéal pour les amateurs de randonnées, est fait pour vous ! Agréable et léger, il est facilement réglable en fonction des parcours empruntés. Grâce à un bouton-poussoir, assurez-vous une prise en main simple et souple, en plus d'une facilité de rangement avec ses trois brins. Ainsi équipé, à vous les randonnées de plusieurs heures !

5⁹⁹ euros • decathlon.fr

de cœur

Sur les traces de Rybolovlev

« Dmitry Rybolovlev, le roman russe du président de l'AS Monaco »

d'Arnaud Ramsay

Plus discret que Nasser Al-Khelaïfi, le président du PSG, Dmitry Rybolovlev n'en est pas pour autant moins passionnant. Cet homme d'affaires russe, médecin urgentiste, a racheté le club monégasque en 2011. Grâce à une enquête approfondie et au témoignage de Rybolovlev, Arnaud Ramsay nous plonge à la fois dans les coulisses d'un des meilleurs clubs de France et dans la vie épique de son président.



258 pages • 17 € • Cherche Midi

La tête, le cœur et les jambes

« La ligne Bleue, de A à Z »

de Dominique Cado



Vous aimez le running ? Alors ce livre est fait pour vous ! Dominique Cado, dans un style humoristique et bienveillant, vous fait en effet partager son expérience de la course. Comment se préparer ? Comment s'évaluer ? Toutes les réponses figurent dans ce manuel où chaque coureur peut se retrouver. L'auteur vous montre la voie pour devenir un sportif accompli.

144 pages • 17⁵⁰ € • Éditions Amphora

Musclez-vous partout

Sangle de suspension cross training Domyos

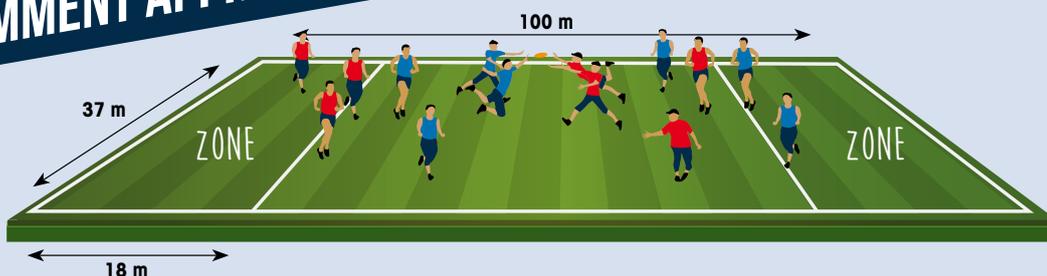


À domicile ou en extérieur, la sangle de suspension Domyos vous assure un renforcement efficace du corps en fonction de votre inclinaison. Elle vous permet,

grâce à sa solution d'ancrage, de pratiquer sur tout support : à une barre, un poteau et même une porte. Conçue pour supporter un poids maximum de 130kg, cette sangle deviendra bientôt votre meilleure amie.

5⁹⁹ euros • decathlon.fr

COMMENT APPRENDRE ET FAIRE APPRENDRE L'ULTIMATE ?



Découvrez un **sport collectif fondé sur le fair play** où il faut **manier le disque volant** et l'amener dans la zone d'en-but adverse.
La Fédération Française de Flying Disc (FFDF) vous guide.

À QUELS PUBLICS FAIRE DÉCOUVRIR L'ULTIMATE ?

Sport sans arbitre, l'ultimate nécessite adresse, rapidité, endurance et esprit d'équipe. A ce titre, il convient aussi bien :

- En **écoles, collèges et lycées**, pour faire découvrir un sport collectif instructif et original.
- En **centre de vacances ou de loisirs**, pour tous publics.
- En **entreprise**, pour les séminaires et activités de team-building.

COMMENT JOUER À L'ULTIMATE ?

Avec des règles très simples, l'ultimate est accessible à tous. 4 étapes pour apprendre l'ultimate :

- 1 - **Formez des équipes de 7 joueurs** sur un terrain de 100 par 37 m, ou de 5 joueurs sur un terrain de handball, avec des zones d'en-but de 18 m de long
- 2 - **Engagez le jeu** : chaque équipe sur sa ligne d'en-but, l'une d'elle envoie le disque afin que l'équipe adverse le reçoive. Le jeu commence dès la réception du disque.
- 3 - **Jouez !** Aucun contact ou écran n'est autorisé. Le joueur qui a le disque en mains doit rester sur son pied de pivot, sans faire de pas, et a 10 secondes pour lancer le disque. Le but du jeu est de faire la passe à un joueur qui est dans la zone d'en-but adverse.
 - Le disque est rendu à l'équipe adverse s'il touche le sol, s'il est intercepté, s'il sort de l'aire de jeu ou si le joueur l'ayant en main met plus de 10 secondes pour faire la passe.
 - Il n'y a pas d'arbitre : c'est aux joueurs d'arbitrer par eux-mêmes. Le fair-play est de mise !
- 4 - L'ultimate se joue généralement en **15 points** ou **90 minutes**

COMMENT S'ÉQUIPER ?

+ Nos disques sont agréés **FFDF**

POUR L'INITIATION

Plus petit et plus léger, parfait pour faire découvrir l'ultimate aux enfants !

À PARTIR DE
17,90 € TTC
 le lot

POIDS
125g

DIAMÈTRE
22,5cm



Réf 5012420

POUR LES SCOLAIRES

Prise en main facile pour privilégier le confort et le plaisir de jouer sans vent.

À PARTIR DE
6,50 € TTC
 l'unité

POIDS
160g

DIAMÈTRE
27cm



Réf 5012417

POUR LA COMPÉTITION

Stries antiglisse pour une bonne prise en main et excellente tenue au vent.

À PARTIR DE
9,45 € TTC
 l'unité

POIDS
175g

DIAMÈTRE
27cm



Réf 5012416

La coupe est pleine

par Yohan Blondel



L'intérêt économique aurait-il eu raison de l'impact sportif avec une Coupe du monde à 48 équipes ?

© Rey / Marca / Icon Sport

Après quelques mois à la tête de la FIFA, Gianni Infantino a mené à son terme une première réforme. À partir de 2026, la coupe du monde de football se déroulera avec quarante-huit équipes nationales. Clairement, le président de la FIFA est en train d'imprimer ses marques à la fédération internationale.

L'évolution du schéma d'organisation de la coupe du monde est-elle à ce point une surprise ? Non, ancien secrétaire général de l'UEFA, Gianni Infantino avait réalisé la réforme du championnat d'Europe de football. Ainsi, l'Euro 2016 qui s'est tenu en France a vu s'affronter en phase finale non plus seize mais vingt-quatre équipes.

Au-delà du mimétisme de méthode entre l'UEFA et la FIFA, quels sont les enjeux, pour le président et pour sa fédération, de la réforme de la coupe du monde de football ? Deux évolutions majeures vont impacter positivement la FIFA.

Premièrement, l'augmentation des revenus tirés du sponsoring et des droits télévisuels. En permettant à plus de pays de participer à la phase finale de la coupe du monde, la FIFA génère mécaniquement une hausse de ses revenus liés à l'achat des retransmissions. En effet, le spectateur est d'autant plus présent que son équipe participe à la compétition. Dans le même temps, la FIFA générera une augmentation des revenus issus du sponsoring. La formule « spectateur + équipe nationale participante + numérique » induira l'arrivée de nouveaux partenaires au sein de nouveaux marchés. À titre d'exemple, la participation de la Chine à la phase finale de la coupe du monde impacterait positivement les revenus de la FIFA.

Deuxièmement, le bénéfice politique. La plus-value en termes de « vote » d'une phase finale de coupe du monde à quarante-huit équipes est prégnante. En permettant l'accès au Graal et, par conséquent, en valorisant les dirigeants locaux, le président de la FIFA prépare sa réélection de 2020. Classiquement, la diplomatie du sport est aussi l'art de partager les offrandes, surtout lorsque celles-ci augmentent avec le nombre de convives.

Pourtant, l'intérêt sportif de cette évolution reste entier. Si le parcours de l'Islande à l'Euro 2016 a, sans aucun doute, pimenté la compétition, une phase finale de Coupe du monde à quarante-huit équipes rendra ternes les phases de poules. Une compétition qui démarrera réellement en quart de finale peut venir percuter durablement l'attrait sportif de l'événement. Sans compter avec la charge supplémentaire provoquée par l'augmentation du nombre de matches. Au moment où les grandes organisations mondiales du sport peinent à implanter des compétitions internationales - trois candidats pour les Jeux olympiques et paralympiques de 2024 ; l'Euro 2020 organisé dans toute l'Europe - le poids du nouveau cahier des charges de la coupe du monde de football apparaît comme un frein important. Mais la course aux profits de la FIFA, sous couvert de responsabilité sociale, est supérieure au plaisir procuré par une compétition sportive attrayante dont le résultat est incertain - pourtant à la base de l'acte d'achat du consommateur de spectacle sportif -.

Dynamiser vos équipements Valoriser vos territoires

Partenaire **loisirs**
des collectivités

**VERT
MARINE**

**Piscines - Patinoires - Golfs
Palais des sports - Stades
Parcs de loisirs**

VERT MARINE

Direction commerciale
1, rue Lefort Gonssolin - 76130 MONT-SAINT-AIGNAN
Tél. : 02 35 12 88 19 - commercial@vert-marine.com

www.vert-marine.com



Tout schuss
JUSQU'À SERRE CHEVALIER !

DOMAINE SKIABLE **OUVERT**
DU 7 DÉC. 2016 AU 22 AVRIL 2017*

*sous réserve de modifications

www.serre-chevalier.com